

But 1 CLUB

et

Dans ce n° : La bouleversante confession de
J. DESPEAUX : "C'est Cerdan qui a détruit pour
toujours mon corps de boxeur !"



LA RÉCONCILIATION DAUTHUILLE-VILLEMMAIN

Lundi soir, au Palais de Chaillot, au cours du Gala Cerdan, Dauthuille (à droite) et Villemain se sont réconciliés, encouragés par l'ex-champion du monde Maurice Holtzer (au centre).

20 francs

16 pages - N° 214

Lundi 26 décembre 1949

Afrique du Nord, avion, fr. 22
Espagne.. .. pesetas 2.50

*Allo! allo!
Ici...*



*Georges Berretrot
Écoutez-moi...*

AUTANT Jean Bouin était sérieux et appliqué dans ce qu'il entreprenait, autant son grand rival, Jacques Keyser, avait un tempérament extravagant. C'était un phénomène en son genre. De descendance hollandaise, Keyser était un « piqué » de la course à pied. De nombreuses fois champion de France des 800 mètres — il fut l'un des premiers à battre les deux minutes — et des 1.500, il gagna cinq « National » de cross-country, il eut gagné consécutivement sept « Prix Lemonnier », sur Versailles-Paris, si, en 1911, J. Bouin n'avait interrompu la série...

Au contraire de Jean Bouin qui, lui, avait besoin de se préparer spécialement pour une épreuve, Keyser courait n'importe quoi, n'importe où, à n'importe quel moment. Au cours d'une même réunion, il lui arrivait fréquemment de participer, avec succès, au 800, au 1.500, au 3.000 et, aussi, à deux relais... Son organisme s'accommodait des distances et des terrains les plus variés. Je vous l'assure, c'était un sacré phénomène! En voilà un qui possédait la fine structure du lévrier.

Il ne s'astreignait pas — il s'en fallait de beaucoup — à un entraînement rigoureux et suivi, mais il avait — on se demande comment — la particularité d'être constamment en forme. Avec ça, joyeux drille, toujours prêt à faire « la tournée des grands ducs ». C'était un garçon qui prenait la vie comme elle venait.

Employé aux écritures chez un agent de change, Keyser courait pour son plaisir. Il courait d'ailleurs comme il respirait. Il était doué pour la course à pied comme il n'est pas permis de l'être et je vous laisse à penser ce qu'il aurait pu réaliser s'il s'était soumis à une règle de vie normale. Car il menait une existence plutôt déréglée... et, pour ne rien vous cacher, il faut que je vous dise que, Poulenard et moi, étions ses meilleurs compagnons de « bombe ».

Le récital Keyser

Trainant de bistro en bistro, chantant à tue-tête, dans la rue, en nous tenant par le

Les CHAMPIONS tels que je les ai connus... ou 30 Ans dans les coulisses du SPORT!

bras, nous échouions régulièrement à Montmartre. Le « Rat mort », place Pigalle, était notre port d'attache. L'un de nos bons camarades, Charles Denis, qui courait sur 1.500, était le premier violon de l'orchestre. Lorsque nous faisions irruption dans le cabaret, je vous garantis qu'on ne passait pas inaperçus et que Denis trouvait la plaisanterie de mauvais goût... Il avait une telle frousse de se faire mettre à la porte de l'établissement, ce brave Denis, qu'il ne vivait plus quand nous étions là.

Jusqu'à une heure très avancée de la nuit, nous buvions d'affreux mélanges et nous étions, souvent, dans un état pas très joli à voir. Quand Keyser était passablement éméché, il avait une marotte. Invariablement, il sortait une pièce de cinq francs de sa poche et la donnait au chef d'orchestre en lui demandant de jouer son air favori : « Hindoustan ». C'était une mélodie orientale, triste à mourir, qui lui tirait les larmes des yeux. Vous voyez le tableau! Mais si Keyser jugeait l'interprétation insuffisante, alors il arrêtait tout. Il bousculait tout le monde, gesticulait, « accrochait » les musiciens et s'installait au piano. Je préfère vous dire qu'il y avait pas mal de fausses notes... et que les habitués faisaient du scandale. L'intervention du patron, qui nous considérait comme de bons clients, arrangeait tout...

Notre asile de nuit : un vestiaire

Ces petites sorties « joyeuses » se produisaient quelquefois le samedi, la veille d'une course, et cela n'allait pas sans inconvénient. En sortant du cabaret, la langue pâteuse, nous nous rendions directement au stade et nous dormions quelques heures sur les bancs rugueux des vestiaires. Ce régime peu recommandable semblait néanmoins convenir parfaitement à Keyser puisqu'il ne l'empêchait pas de gagner des courses...

Je me demande quel est l'athlète de classe qui aurait pu résister à cette vie... grisante, sans en subir tôt ou tard les conséquences néfastes? Et songez que la carrière de Keyser ne fut pas un feu de paille puisque ce prodigieux phénomène brilla pendant sept ou huit ans! Convenez que c'est à vous dégouter d'être sérieux... mais confiance pour confiance, il vaut tout de même mieux l'être en sport!

Malgré les 63 ans qu'il porte allègrement, Jacques Keyser est resté très alerte. Proprié-

taire d'un magasin de chemiserie, rue d'Amsterdam, il a conservé le cœur jeune, l'esprit à la « rigolade » et les jambes souples. Car ce sexagénaire, il y a deux ans à peine, en a donné la preuve, en courant, tout seul, pour se faire une bonne blague, la distance de Paris-Versailles et retour...

Il y a un mois, ému par les malheurs de l'ancien champion cycliste Marcel Berthet, victime, ainsi que tous les journaux l'ont relaté, d'une tentative de meurtre par le poison, il prit son vélo et l'alla voir à Pont-Saint-Pierre, distant de Paris de plus de cent kilo-

— il est cinq fois grand-père — il met encore, pour se maintenir en bonne santé et aussi pour se rappeler le bon vieux temps, la petite culotte d'athlétisme. Et il trotte quand ça lui fait plaisir. Il a vu tant de champions défiler sous ses yeux qu'il reste certainement, à l'heure actuelle, la meilleure encyclopédie vivante de la course à pied.

"Monsieur" Pierre Failliot

Si le terme « athlète complet » est souvent galvaudé, je ne pense pas qu'il l'ait été en ce qui concerne Pierre Failliot. Issu d'une famille très aisée — ses parents étaient propriétaires de papeteries et son père était même député du quartier de la Chapelle — c'était un grand Monsieur dans tous les sens du mot. Robuste, il avait une haute taille et des moyens physiques énormes. Supérieurement intelligent, instruit — il avait son diplôme d'ingénieur de l'Ecole Centrale — il en imposait à tout le monde, par l'étendue de ses connaissances et ses remarques exactes. Il était élégant, même dans ses moindres gestes, au point qu'il portait des gants pour jouer au rugby!

Je crois que je n'ai jamais connu — et qu'on ne connaîtra jamais — un champion aussi éclectique. Il se permettait de briller, à la fois, en course à pied, en cyclisme, en rugby et en tennis. Pouvez-vous me citer un athlète capable de tenir sa place dans des sports aussi différents? Il éprouvait le besoin de dépenser sa force herculéenne à chaque instant.

Champion cycliste universitaire de vitesse, Failliot imitait Edmond Jacquelin et brisait ses chaînes de vélo en démarrant puissamment. S'il l'avait voulu, il est certain qu'il aurait été un très grand champion de la bicyclette.

Vainqueur des Écossais...

Comme rugbyman, il joua de nombreux matches internationaux au poste de trois-quarts aile. C'est à lui que la France dut son succès sur l'Ecosse en 1911. Une partie mémorable qui fait encore vibrer les anciens! Ce jour-là, les redoutables Écossais ne purent rien contre le « boulet de canon » qui désorganisa leurs lignes. Fonçant à toute vitesse, Failliot marqua des essais superbes et la France, de justesse, gagna par 16 à 15!

Marcel de Laborde, qui, après avoir été un très grand joueur de rugby, est devenu le meilleur critique en la matière et qui a joué côte à côte avec Failliot dans l'équipe du Racing, me disait récemment :

« — Quand il était lancé, rien ne pouvait l'arrêter. Les Anglais le craignaient comme le feu... »

Et Failliot, coureur à pied, était tout aussi étonnant. En 1909, je l'ai vu remporter quatre championnats de France dans la même journée : le 100, le 200, le 400 et le 800 mètres! Rien ne l'épouvantait, tant il faisait tout avec facilité.

Son record du 400

Savez-vous comment Failliot s'appropriait le record de France du 400 mètres plat, l'abaissant, pour la première fois, au-dessous de 50"? L'histoire mérite d'être contée.

Il venait de terminer une partie de tennis, sur les courts de la Croix-Catelan, et il arriva sur la piste en herbe, où devait avoir lieu ce fameux 400 mètres, la cigarette aux lèvres et la raquette sous le bras. Désinvolte, il eut à peine le temps de se débarrasser de l'une et de l'autre, pour couvrir la distance en 49" juste! Il avait battu l'ancien record d'une seconde, tandis que Poulenard, qui finissait second, l'égalait... On ne peut dire qu'il avait minutieusement préparé cette performance. Mais, dites-moi, faire 49" sur herbe, cela ne vaut-il pas quelques dixièmes de moins sur une bonne cendrée? Et je crois, sincèrement,

ENTRE JACQUES KEYSER

**qui courait n'importe comment,
n'importe quoi, n'importe où**

ET GÉO ANDRÉ

**deux fois recordman du 110 m.
haies à 14 ans de distance**

JOSEPH GUILLEMOT

**a sa place dans la galerie
des belles "têtes de cochon..."**

mètres. Il mit une matinée pour accomplir le trajet et Berthet fut très étonné de constater l'état de fraîcheur de son vieux camarade... qui repartit le lendemain matin par la route.

"La Poule" et ses paris...

Mon vieux copain Charles Poulenard, petit de taille, était, lui aussi, un athlète peu ordinaire. Barré, la plupart du temps, par des champions spécialisés, il tâta de tout. Il passait du 400 au 800 et du saut en longueur au saut en hauteur. Nerveux et vif, il vous alignait, sans avoir l'air de rien, une série de performances qui n'étaient pas à la portée du premier venu.

Au cours de nos sorties nocturnes, avec Keyser, nous avions la manière de provoquer la colère de Poulenard. Dès que nous passions devant un café, il suffisait de lui dire :

— Tiens, « La Poule », on te parie un verre que tu ne sautes pas quatre guéridons... »

Furieux, Poulenard, sans attendre, se précipitait vers les consommateurs attablés, alignait les guéridons sur le trottoir et les sautait d'un bond... parfois même avec les verres dessus.

Cent mètres plus loin, nous le provoquions de nouveau, et sans se faire prier, il recommençait son numéro de voltige. Ensuite, nous lui demandions de sauter un banc... Je crois bien que si nous lui avions demandé de sauter l'Obélisque, il l'aurait fait... Poulenard franchissait tous les obstacles avec une aisance déconcertante. Pour dire vrai — je peux le lui avouer maintenant — nous avions toujours l'espoir de le voir, au moins une fois, rater son coup et se casser la figure...

Lui aussi travaillait chez un agent de change. Il était un client assidu des petits bars de la rue de Troyon où fréquentaient les jockeys. L'un de ses bons amis était Barrat, qui gagna le Grand Prix de Paris, avec « Nuage ». Poulenard était un passionné des choses du turf qu'il suivait au jour le jour et c'est un peu à cause de cela qu'il devint, plus tard, l'entraîneur qualifié de ces « pur sang » de la cendrée que furent Séra Martin et Ladoumègue.

A présent, Poulenard tient un magasin d'articles de sport, avenue Emile-Zola. A 64 ans,

En 1917, en pleine guerre, le sport continue... Voici Quilgars (2^e en part. g.), Poulenard et Berretrot qui posent, après une course, derrière un « pioupiou ».



que Failliot serait descendu au dessous de 48". Mais ici ne se limitait pas sa débordante activité. Industriel, il fut aussi président du Comité de l'Île-de-France de Pelote basque, et c'est lui qui, au fronton de Paris, remit la Croix de la Légion d'Honneur à Chiquito de Cambo.

Une belle " tête de cochon " :

Joseph Guillemot

Dans ma galerie des phénomènes, Joseph Guillemot tient une place de choix. Limousin d'origine, opiniâtre et rusé comme les gens de sa race, il avait un surnom qui lui allait comme un gant : on l'appelait « tête de cochon ». Quel f... caractère il avait le bougre ! Rouspéteur, hargneux, il possédait une très forte personnalité.

En 1920, aux jeux d'Anvers, il vengea Jean Bouin, battu à Stockholm par Kolehmainen, en remportant le 5.000 mètres olympique devant — s'il vous plaît — le Dieu finlandais Paavo Nurmi. C'était la première occasion — et l'une des rares depuis — pour le drapeau français de monter au mât olympique !

Guillemot n'avait guère plus de 1 m. 60, mais cette petite carcasse renfermait en elle une énergie et une classe insoupçonnables. Batre Nurmi est un exploit que peu de champions, au cours de leur carrière, peuvent se vanter d'avoir réussi. Le chronomètre que Nurmi portait toujours au poignet et qui lui servait à régler sa course ou à impressionner ses adversaires, n'eut aucun emploi dans ce 5.000 d'Anvers, puisque Guillemot se chargea de donner poliment l'heure exacte au Finlandais...

Et ne croyez pas que la victoire de notre compatriote fut un simple accident. Dans le 10.000 mètres, couru un peu plus tard, Guillemot faillit bien, une seconde fois, battre l'énigmatique Paavo. Il n'échoua que d'un petit mètre !

Le mystère

du " book " londonien

Au cours de l'hiver 1922, j'avais accompagné, comme simple supporter-interprète, mon ami Guillemot en Angleterre où il devait participer au Championnat britannique de cross-country. A Londres, nous étions descendus chez Molinari, qui tenait un hôtel et qui, maintenant, est le restaurateur du Vel'd'Hiv parisien.



Champion incontesté des haies, Géo André franchissait l'obstacle avec aisance. Son règne dura vingt ans.



L'équipe de cross-country de la Société Générale avait fière allure et la bonne humeur était une règle... générale. De gauche à droite : Quilgars, Casalunga, Poulenard, Guillemot, Redelsperger, Isola, Audinet, Brossard et Berretrot.

Avant l'épreuve, qui se courait dans le magnifique parc de Windsor, je m'étais tuyaillé auprès de notre « tête de cochon » nationale qui gardait, depuis notre arrivée, un petit sourire au coin des lèvres :

« — Penses-tu pouvoir gagner ? »

— J'en suis certain, me répondit Guillemot, avec une assurance qui ne pouvait laisser aucun doute.

Fort de cette appréciation et m'entourant d'une certaine discrétion, je me mis en quête d'un bookmaker. On m'en présenta un vieux à qui je pariais dix livres (500 frs à l'époque), sur les chances de notre champion. Comme il me payait Guillemot à 10 contre 1, ça pouvait faire un peu de bruit à la sortie...

Je suis refait...

Durant la course, je n'ai pas quitté mon book d'une semelle : mais, lorsque Guillemot franchit en vainqueur la ligne d'arrivée, je fus trop absorbé à le congratuler... L'instant d'émotion passée, je me mis à hurler : « Mon book, où est mon book ? »

Il m'avait filé entre les doigts et allez donc le retrouver à travers la purée de pois anglaise épaisse comme un mur. Je n'ai jamais compris comment on l'avait escamoté...

Tout de même, me faire ça, à moi !

Pendant deux jours, j'ai couru dans les rues de Londres avec l'espoir de lui mettre la main dessus, mais, comme par hasard, personne ne le connaissait. J'ai été proprement « repassé » par ce filou, mais j'étais tout de même heureux d'avoir assisté à la victoire de « Guigui ».

De retour en France, les journalistes me demandèrent des détails sur la course et c'est moi qui, parlant de l'impression produite par Guillemot, lançai l'expression « foncer dans le brouillard », qui a fait, par la suite, son chemin...

Défauts et qualités,

en bloc

Guillemot, outre son tempérament râleur, avait quelques défauts. Il fumait comme un pompier et cela n'arrangeait pas ses cordes vocales dont il souffrait souvent. Il avait une voix éraillée et prenait parfois le départ d'une course complètement aphone.

Mais, à côté de ça, que de qualités ! Volontaire, courageux, accrocheur, Guillemot était un champion qui savait bien préparer ses « coups ». Pour moi, il reste toujours le grand vainqueur de Nurmi et, à ce titre, je lui lève bien volontiers mon chapeau.

Géo André, le champion

qui dura vingt ans !

C'est de Géo André, cet autre grand bonhomme, que je vais vous entretenir à présent. Pendant vingt ans, ce gaillard-là fut authentiquement l'une des plus nobles figures du sport français. Athlète complet, lui aussi, deux fois finaliste, en 1920 et 1924, du 400 haies des

Jeux Olympiques, plus de vingt fois champion et recordman de France, Géo André a été, durant une très longue période, le véritable porte-drapeau de notre athlétisme. Parler de lui, c'est évoquer l'activité de deux générations. C'est si vrai que, à quatorze années de distance, il réussit à abaisser, deux fois, le record du 110 mètres haies. Voilà un cas très net de longévité !

Il mesurait 1 m. 86, avait un visage osseux, un regard profond et avait toujours une idée qui vagabondait dans la tête. C'était un très charmant garçon, un peu original, qui remuait autour de lui une vie intense.

Sa passion : l'aviation

Il avait accompli la guerre de 1914 dans cette arme d'élite qu'est l'aviation et tout ce qui avait un rapport étroit avec la chose aérienne le passionnait à un degré extrême. Philosophe, il assurait que voler le libérait de toutes les contraintes humaines. Il exerçait la profession de journaliste, métier dans lequel, d'ailleurs, il faisait preuve d'un esprit critique fort éclairé. Là, comme partout, il fourmillait d'idées...

Des idées ? Il en eut quelques-unes de sensationnellement baroques, mais, à coup sûr, elles avaient le mérite d'être originales. C'est lui qui inventa le ballon sans coutures et encore bien d'autres choses. Mais il n'avait aucune notion de vrai « business » et ses idées s'envolaient toujours en fumée...

En 1908, aux Jeux de Londres, il aurait certainement remporté la première place du saut en hauteur si, en retombant, il n'avait accroché la barre placée à 1 m. 875. Il se classa quand même second. Une autre de ses prouesses fut de battre le record du saut en hauteur sans élan avec 1 m. 53 !

Fantaisies rugbystiques...

Aviateur, automobiliste, coureur à pied, il fut également rugbyman de grande classe. Il jouait trois-quarts aile dans l'équipe du Racing, et avec Failliot à l'autre aile, il formait une paire redoutable. Plusieurs fois international, les joueurs anglais jugeaient en connaisseurs son fameux coup de soulèvement.

Mais, au cours de parties amicales, Géo André se signalait par des facéties inattendues. En voici deux échantillons :

Un jour que sur le vieux Stade Bergeyre, un équipier du Racing venait de marquer un essai, Géo André demanda à botter la transformation. Calmement, il prépara son trou, y posa tranquillement le ballon, attendit que les juges, très affairés, soient bien à leur place, prit son élan et... d'un coup de pied « mou » envoya la balle en touche, en criant, heureux de la bonne farce qu'il venait de faire :

« — Je les ai bien eus, hein ? »

Sans doute, l'une de ses fameuses idées venait-elle de lui traverser l'esprit...

Une autre fois, le terrain étant gelé, les joueurs se trouvaient dans l'impossibilité de creuser un trou afin d'y poser la balle pour tenter le but. Tout le monde se perdit en vains efforts, alors Géo André fouilla dans la poche de sa large culotte, en sortit une petite pelle d'enfant qu'il tendit à l'arbitre. Évidemment, cela déclencha les rires, mais la fin du match en souffrit beaucoup...

Il est parti comme Jean Bouin

Comme Jean Bouin en 1914, Géo André est mort au champ d'honneur au cours de la dernière guerre. Fuyant l'occupation allemande, il était passé en Afrique du Nord, où — trop âgé pour reprendre du service dans l'aviation — il s'engagea dans un corps franc. Et le 4 mai 1943, peu de jours avant que les alliés ne libèrent Tunis, il fit le sacrifice de sa vie devant Mateur.

f. Berretrot

COPYRIGHT by Georges BERRETROT and " BUT ET CLUB ".

(Reproduction même partielle strictement interdite pour tous pays.)

La semaine prochaine :

Les dessous de la suspension de JULES LADOUÈGUE

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC

Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois 230 frs
6 mois 450 —
Les abonnements d'un an sont rétablis.
Prix de l'abonnement pour un an : 850 francs

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :

MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Reaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France ?
Dépôt légal n° 57

LES CONFIDENCES DU MEILLEUR PISTARD FRANÇAIS :

Si je ne suis pas un homme de Six Jours c'est, d'abord, parce que
JE REFUSE D'OBÉIR AUX "GROS BRAS" !

par **Émile CARRARA**

Émile CARRARA n'est pas un six-dayman. Du moins, nous sommes tentés de le supposer lorsque nous récapitulons le nombre de ses abandons dans les courses de six-jours.

De mars 1947 à novembre 1949, « Milo » n'a pas terminé à Paris, Bruxelles, Anvers, Gand, Bruxelles, New-York, soit : 7 abandons sur 10 six-jours. Une seule victoire : Saint-Étienne, en mars 1949.

Pourquoi Émile Carrara, le meilleur « américain » français, n'est-il par un coureur de six-jours ? C'est la question que « But et Club » lui a posée. Voici sa réponse en exclusivité pour nos lecteurs.

C'EST exact, je ne suis pas six-dayman. Ce n'est pas par manque de qualités physiques, mais par défaut moral. Pendant un « six-jours », je m'ennuie à mourir. Je ne suis pas un garçon fait pour être enfermé.

Il me faut le grand air, mes habitudes, un bon lit. Je tiens toutefois à vous faire remarquer que, si j'abandonne très souvent, c'est à la suite de chutes ou d'un mauvais état de santé. A New-York, après huit minutes de course, je me suis retrouvé à l'hôpital ; à Bruxelles, je souffrais de la selle, d'un genou et j'étais enrhumé. Dans ces conditions, il valait mieux que je me retire.

Cependant, je l'avoue, il y a des fois où j'aurais pu continuer en m'accrochant. Mais le moral était absent, alors...

Dans un six-jours, deux solutions s'offrent aux concurrents : 1°) S'unir avec les « gros bras », se plier à leurs consignes, ainsi la course est facile ; 2°) Lutter contre le fameux « train bleu », donc avoir une course pénible.

En ce qui me concerne, je n'aime pas être com-

mandé. Dans une chasse, je me pique au jeu, je fonce, je me donne entièrement. Lorsque les « caïds » annoncent : « La guerre est finie », bien souvent je ne suis pas d'accord avec eux, j'aurais envie que la chasse dure plus longtemps.

MON CERVEAU TRAVAILLE !

Mon tempérament me met en état de constante rébellion.

Dans ces épreuves, le cap du troisième jour est le plus difficile à passer, pour moi. Ma mélancolie est grande lorsque, le matin, pendant des heures, nous sommes obligés de rouler à 10 à l'heure. J'essaie de penser à autre chose, de m'évader de ces lieux enfumés, tristes et souvent froids.

Mais toujours, comme un leitmotiv, cette question me torture l'esprit : « Que fais-tu là ? Tu serais mieux sur la route plutôt que de tourner au ralenti. » Mon cerveau travaille. Résultat : A la longue, la piste me dégoûte, tout m'ennuie et, à la première occasion, j'abandonne.

Mon meilleur moment,

aux six-jours, c'est le jour de la sortie, quand je peux respirer l'air frais.

Cela ne veut pas dire que je ne courrai plus jamais de six-jours. Non. D'ailleurs, si ceux de New-York sont organisés en février prochain, au Madison Square Garden, je les disputerai en compagnie de Goussot... Les organisateurs américains ont été si gentils pour moi que mon devoir est d'y retourner en guise de remerciement.

MES PROJETS

Pour l'instant je ne pense plus qu'à la route.

Je suis décidé à fournir une grande saison. Pour atteindre ce but, je me reposai aussitôt après mon dernier contrat sur piste, que j'honorai le 8 janvier à Gand.

Je partirai dans les Alpes avec Goussot. En nous livrant aux joies du ski, nous assainirons nos poumons et emmagasinerons des forces nouvelles.

Ce repos sera coupé par notre voyage à New-York, mais, dès notre retour des U.S.A., j'irai me préparer en Italie, avec Fausto Coppi.

J'effectuerai ma rentrée routière dans Milan-Turin, épreuve de mise au point avant Milan - Sanremo. En principe, je disputerai ces deux classiques pour le compte d'une marque italienne.

Ensuite, le Critérium National, Paris - Roubaix, Paris-Tours me verront au départ. J'espère que ces trois courses me seront favorables, qu'elles me permettront de décrocher ma qualification pour le championnat de France et aussi ma sélection pour le Tour de France...

JE ME PRÉPARERAI POUR LE TOUR...

Oui, je tiens à participer au Tour de France. Je mettrai tout en œuvre pour obtenir ma sélection. Si j'ai la chance d'être retenu, je me préparerai d'une façon spéciale. Je n'ai jamais vu un grand col, mais je tiens à vous dire que je n'irai pas dans la montagne avant le « Tour ». Je préfère ne pas connaître l'An-bisque ou le Tourmalet. Aussi, lorsque je les escaladerai, mon moral ne sera pas atteint. Je me dirai : « Après ce virage, c'est peut-être la fin. » De cette façon, je parviendrai au sommet en conservant mon courage intact.

Le 11 janvier prochain, je fêterai mes 25 ans. Je ne suis pas encore un « vieux » mais j'estime que je n'ai plus de temps à perdre si je veux me faire un grand nom sur la route.

Tout ce que je viens de dire ne doit pas être interprété comme des paroles en l'air. Je suis conscient de mes responsabilités. Faites-moi confiance.

Recueilli par **René MELLIX**.



Apo Lazaridès, qui se repose actuellement à Saint-Vallier-de-Thiery, est un passionné de la pétanque. Le voici (à dr.) attentif à l'action de l'abbé Voisin, qui arbitre.

Un homme de loi juge : **LE "CAS" JEAN ROBIC**

Il n'est question, dans les milieux cyclistes, depuis plusieurs semaines, que des différends qui opposent plusieurs de nos routiers les plus cotés à ceux qui furent leur employeur en 1949 et qui assurent avoir des droits sur eux pour la prochaine saison routière :

Cas REY-MERCIER Le champion de France sur route veut, maintenant qu'il détient un titre national, de substantielles augmentations jugées trop importantes par son patron M. Mercier. Et plutôt que d'accepter les contre-propositions qui lui sont faites, il entend reconquérir sa liberté.

Cas MOUJICA-MERCIER Le meilleur routier 1949 est, lui, satisfait de ce qui lui est offert, mais il se trouve soudainement mis dans l'obligation de faire honneur à une signature apposée au bas d'un contrat qui le liait avec une marque tarbaise et qu'il considérait comme... négligeable.

Cas ROBIC-THOMANN Ses employeurs nient à Robic le droit de courir à la fois pour leurs couleurs et pour une marque étrangère. Mais Robic s'est déjà lié avec une marque italienne.

Cas MARINELLI-ALCYON Même problème que pour Robic. Marinelli a signé avec une marque italienne et la firme Alcyon entend s'opposer à son projet. « But et Club » a pensé qu'il n'était pas sans intérêt d'interroger un homme de loi afin de savoir qui, en cas de procès, l'emporterait du coureur ou de son « patron ».

Nous avons fait appel à l'un des maîtres du Barreau parisien qui connaît particulièrement les milieux sportifs.

Nous lui avons mis sous les yeux le contrat liant le routier Jean Robic à la firme vichyssoise Riva-Sport qui l'employa en 1949. En voici les clauses principales :

Entre la Société Centrale de Construction Mécanique (S.C.C.M.) et M. Jean Robic, il a été expressément convenu ce qui suit :

La S.C.C.M. engage M. Jean Robic pour la période du 1/1/49 au 31 12/49 aux conditions suivantes...

M. Robic s'engage pendant cette période à ne participer à aucune course sans l'assentiment écrit de la S.C.C.M. pour la durée du présent contrat.

M. Robic s'engage, pendant cette période, à ne monter en course, en France ou à l'étranger, que les bicyclettes, pneumatiques, accessoires, maillots publicitaires dont la marque lui sera désignée par la S.C.C.M.

M. Robic s'engage à participer à toutes les courses dans lesquelles il aura plu à la S.C.C.M. de l'engager.

La S.C.C.M. se réserve le droit de prolonger le dit contrat pour une durée égale à celle du contrat en cours et qui prendra date à partir du 1/1/50. En ce cas, elle sera tenue d'en prévenir M. Robic, QUI ACCEPTE, un mois avant l'expiration du présent contrat.

Les conclusions de l'homme de loi sont, sinon formelles, tout au moins des plus optimistes en ce qui concerne les chances qu'a Jean Robic d'obtenir ou sa liberté ou le droit de discuter un contrat pour 1950 sur de nouvelles bases.

Écoutons-le plutôt :

Le contrat dont il s'agit est incontestablement un contrat à durée déterminée. Contrat dit de louage de service pour une durée de un an. Il est synallagmatique, c'est-à-dire qu'il engage les deux parties. Comme tel une condition résolutoire est toujours sous-entendue au profit de chacune des parties pour le cas où l'autre ne satisferait pas à ses engagements.

Or, dans le contrat que vous me soumettez, la clause de reconduction devrait être tacite et non laissée à la seule volonté de l'employeur qui s'est réservé le droit unique de proroger le contrat. En d'autres termes, et pour que ce contrat soit valable, il faudrait que son renouvellement ne puisse avoir lieu qu'avec l'accord de M. Robic, ce qui n'est nullement le cas.

Il semble que le fait même que M. Robic ait accepté la réserve d'une reconduction du contrat, sous condition d'en être informé un mois à l'avance, ne l'engage qu'à la seule condition qu'il se déclare lui aussi d'accord.

Mon opinion est que ce contrat consensuel (c'est-à-dire consenti par les deux parties) devait accorder à M. Robic les mêmes droits que son employeur, ce qui n'est pas le cas. M. Robic a donc la faculté de déclarer avant le 31 décembre 1949 qu'il accepte ou non le renouvellement de son contrat.

Voilà donc, semble-t-il (théoriquement puisque aucun procès n'a encore été entamé) Jean Robic avec la loi de son côté.

Ajoutons que les contrats dits « de deux ans » qui lient avec leur firme respective Marinelli, Rey et Moujica sont rédigés dans le même esprit et comportent les mêmes clauses unilatérales que celui de Robic.

Les tribunaux, s'ils sont saisis, ne pourront se déclarer incompétents comme ils le font généralement lorsqu'il s'agit de problèmes d'ordre purement sportif.

Mais gageons que tout finira par s'arranger... à l'amiable.

B. DE LATOUR.

APO LAZARIDÈS PRÉPARE LE "TOUR" 1950 AVEC LE CURÉ ET L'INSTITUTEUR DU VILLAGE

NICE (de notre corr. part.). — Apo Lazaridès, nouveau poulain d'Helyett, a décidé, cette année, de se consacrer en entier à son métier de champion cycliste. Pour ce faire, son premier geste a été de vendre, certes avec regret, la 4 CV qui lui avait servi, dit-on, à devenir le « Prince de la promenade de la Croisette »...

« Apo » a choisi Saint-Vallier-de-Thiery comme centre de désintoxication et d'entraînement pour préparer une brillante saison 1950.

Ses compagnons de jeux (car il pratique assiduellement la pétanque) sont, bien entendu, le curé du village, M. Voisin, et M. Félix, l'instituteur. Pour tuer le temps, entre deux parties, Apo donne des leçons d'acrobatie cycliste aux gosses qui le suivent à plaisir et, le soir, c'est une partie de cartes qui l'occupe avant d'aller se coucher, ce qu'il fait de très bonne heure.

C'est donc dans une douce quiétude que le petit champion cannois, qui veut être, l'an prochain, le grand vainqueur du Tour de France, prépare sa saison, entouré de l'affection de tous ceux qui apprécient son souriant optimisme.

Emile LAURENCE.



Carrara va se mettre en selle et relayer Goujon. Pour « Milo », l'ennui commence.



LILLE-STADE FRANÇAIS (5-1): Le quatrième but de Lille qui fut contesté par les Stadistes. Crosland, à terre, a été bousculé par Vandooren, au centre, qui envoie la balle dans les filets. Hon, à g., protestera.



Le goal du Stade Français, Crosland, est sorti de sa cage et il va se saisir de la balle. A droite, Strappe et Hon sont aux prises. Ils ont sauté tous les deux. L'inter lillois Vandooren est masqué par Crosland.



GEORGES BONCORPS VAINQUEUR A NOYON

APRES les brillantes victoires de Pierre Jodet et Henri Fauchaux, un troisième poulain du V.C.A.C., Georges Boncorps, a enlevé, dimanche, le cyclo-cross de Noyon. Bien placé dès le départ, Boncorps s'est détaché irrésistiblement en fin de parcours, pour ne plus être inquiété.



LILLE s'est retrouvé... NIMES toujours invaincu !

Ceux qui s'attendaient à voir Lille battu une nouvelle fois en sont pour leur peine. Jouant chez eux, et plus attentifs que précédemment, les joueurs Lillois ont aisément disposé du onze du Stade Français-Red Star, qui présentait une équipe de fortune puisqu'il lui manquait Colonna et Laborde et naturellement Favre qui a été transféré samedi à Besançon.

Malgré l'absence de Prévost au milieu de son trio intermédiaire, la formation lilloise a démontré son habituelle supériorité d'ensemble, de même qu'une puissance de jeu que sont loin de posséder tous ses adversaires.

Lille conserve sa place de premier au classement, et c'est tout à fait logique.

Toulouse, décidément, tient à justifier le bien fondé de sa place de dauphin. Certes, il n'était pas exagéré de prévoir un succès du onze toulousain à Lens. Mais, vaincre le onze des « gueules noires » par trois buts à zéro, cela tient de la performance.

Aussi significatif est le succès de Reims qui ne doit pas être fier d'avoir battu Nancy sur le terrain de ce dernier, et sans avoir encaissé un seul but. Toulouse se maintient à son poste, mais Reims fait partie du peloton de tête, et s'il conserve sa forme actuelle, il faudra compter sérieusement avec le onze champenois pour les matches retour.

Bordeaux, dont la course a été stoppée à Toulouse et à Nice, a démontré devant Sochaux qu'il n'était pas découragé pour cela. Et les deux points acquis par les Girondins leur conservent la troisième place, juste devant Reims. Par contre, Sochaux continue son mouvement rétrograde, est passé par le Racing Club de Paris, et rejoint par Rennes et Saint-Etienne, vainqueurs tous deux hier, le premier de Nice, le second de Sète.

C'est du reste la victoire de l'équipe bretonne qui a causé la plus grande sensation de l'avant-dernière journée des matches aller du championnat de division nationale. Et les plus surpris ont dû être les joueurs niçois et leurs dirigeants présents au stade de Ren-

nes. Mais on l'a dit et redit : triompher des joueurs bretons chez eux, c'est toujours extrêmement difficile.

Il ne semble pas toutefois que les footballeurs azuréens aient produit dimanche le jeu qui leur a permis de l'emporter récemment à Lille et Bordeaux.

C'est très difficilement que St-Etienne a réussi à prendre l'avantage sur Sète, puisque, à la fin de la partie, la marque n'était que de un but à zéro.

Sète est-il en progression ? Peut-être, mais nous connaissons aussi l'inefficacité de la ligne d'attaque stéphanoise, comme celle du quintette offensif marseillais, du reste, ce qui a valu au onze de la Canebière d'être défait par Montpellier, inefficace, lui aussi, mais qui profite d'une erreur du brave Sauveur Rodriguez qui plaça lui-même le ballon dans la cage de son portier Libérati.

Marseille marque le pas. Il est passé par Rennes et Saint-Etienne, tandis que Montpellier semble parti pour se dégager de la zone fatale, et rejoint le Stade.

Le Racing, dont l'équipe a d'ailleurs fort mal joué contre Roubaix-Tourcoing et qui a paru très loin de la valeur qu'elle accusa il y a quelques semaines, s'est laissé mystifier par le « onze » de Da Rui à la tactique exclusivement défensive. Comme des enfants, les avant des Pingouins sont tombés à tout instant dans le piège du hors-jeu tendu par leurs adversaires.

C'est impardonnable, et les protestations des spectateurs devant le médiocre football produit s'expliquent parfaitement. Des joueurs professionnels doivent savoir trouver en eux-mêmes le ou les moyens tactiques de combattre efficacement tout système de jeu qui fait échec à leurs conceptions.

Aussi, nous ne féliciterons pas les racingmen qui ont grand besoin du retour dans leurs lignes de Tessier et Vaast.

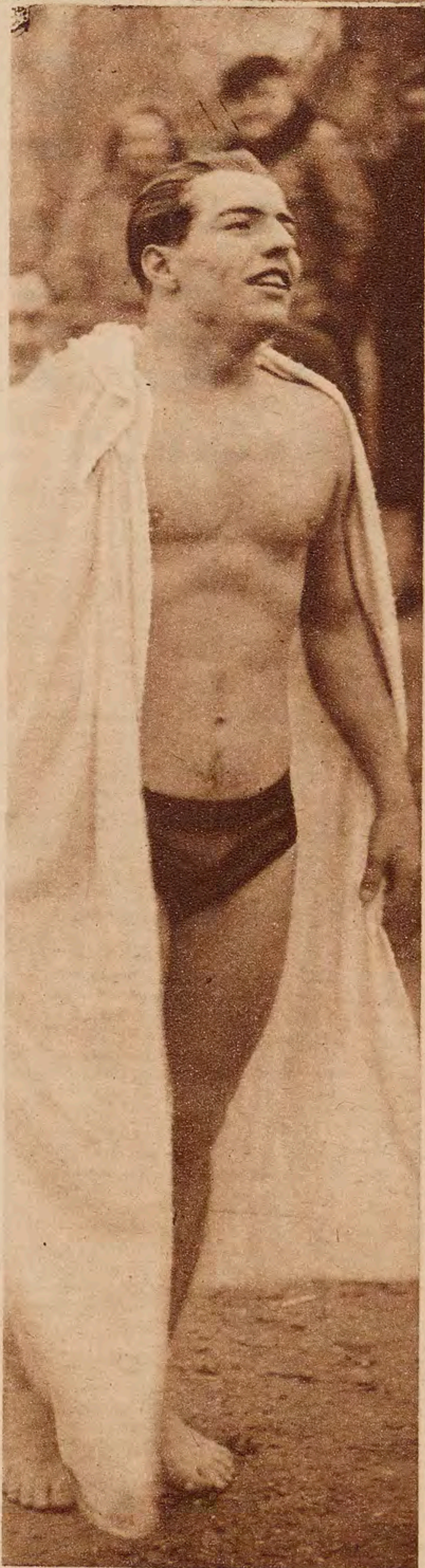
En seconde division, après un match fertile en incidents, Nîmes a réussi à prendre deux points de mieux à Marseille II, et conserve ainsi sa place de leader, sans avoir perdu un seul match depuis le début de la compétition, en août dernier. Il convient de signaler que le onze nîmois est le seul dans ce cas, dans les deux divisions professionnelles.

Le Havre a donné chaud à ses partisans en ne battant Alès, au Havre, que par un but à zéro, marqué sur... penalty ; mais comme Rouen et Cannes n'ont pu faire mieux que match nul, Le Havre a un point de plus sur eux, et Cannes revoit Besançon dans son sillage, le onze doubiste ayant disposé hier d'Angers avec netteté.

Surprise à enregistrer : le succès du C. A. Paris sur Amiens, à Amiens ! Par contre, difficiles victoires de Lyon sur Nantes, et de Monaco sur Le Mans qui était son invité. Et nouveau match nul de Béziers en visite à Valenciennes, et victoire prévue de Toulon sur Troyes.

Lucien GAMBLIN.

Lutte pour la balle devant les buts stadistes. Baratte (8) et Walter (7) n'ont pu s'en emparer. Et Laborde, en partie masqué, dégagera. A g., Hon.



Georges Vallerey, vainqueur de la Coupe de Noël, a le sourire, bien qu'il soit pressé de rejoindre le « sauna », pour se réchauffer.



Le départ de la Coupe de Noël a été donné en face de la plage de l'Isle-Adam, sur une passerelle provisoire. Comme on s'en rend compte, ce départ fut un peu précipité. Les concurrents entrent à l'eau, Vallerey et Cornu ne sont pas encore là.

GEORGES VALLEREY ET MARCELLE ELSKENS ONT RÉCUPÉRÉ DANS LE SAUNA A 100° LES CALORIES PERDUES DANS LES EAUX A 4° DE LA PLAGE DE L'ISLE-ADAM...

DÉCIDEMENT, la plage de l'Isle-Adam ne veut pas cesser son activité, même en plein hiver. Le Père Noël s'est dérangé en personne pour venir présider la Coupe disputée dans le petit bras de l'Oise devant la plage.

Au lieu de baigneurs allongés au soleil, il n'y avait là que des gens emmitouflés, les mains dans les poches, regardant avec admiration les nageurs en léger survêtement ou en slip, qui étaient (ou faisaient semblant d'être) à leur affaire.

L'enjeu pour les « dames » était d'importance : un renard argenté. Mlles Le Poder et Bougy n'ont pas eu de chance. En effet, la favorite, la Hollandaise Anny Veldhuyzen n'avait pu venir, mais

Marcelle Elskens, engagée de dernière heure, leur a soufflé le prix...

Cependant, Marcelle dut le rendre aussitôt et attendra pour entrer définitivement en sa possession que la Fédération ait homologué son engagement tardif.

Les nageurs s'étaient enduits de graisse et produits divers, ce qui amena une jolie spectatrice à dire, en se pinçant les narines : « Mon Dieu! ce qu'ils peuvent sentir mauvais! » Et c'était bien vrai! Heureusement que le froid purifie tout.

Les vieux de la vieille, Jegou, Prentout, Cima, le Belge Aarens y allaient sans aucune appréhension, surtout Jegou qui avait tiré le numéro 13.

Mais Vallerey et Cornu commencèrent à se surveiller avant le départ, si bien qu'ils partirent l'un suivant l'autre et bien après les autres concurrents.

Cornu remonta Georges Vallerey, puis fit un crochet, et Vallerey s'attribua la Coupe... et se précipita au sauna.

On a soigné les concurrents comme des coqs en pâte. Après l'épreuve, ils récupèrent les calories perdues dans l'eau à quatre degrés, dans le sauna à cent degrés. Ils eurent même droit à des grogs bouillants...

Ces précautions et la courte distance n'eurent pas l'heur de plaire aux vrais spécialistes. Ce n'est plus drôle, on n'a même pas le temps d'avoir froid. Parlez-nous d'une bonne traversée de trois ou quatre cents mètres et d'un rhabillage en plein vent, à la sortie.

J.-B. GROSSBORNE.

J'AI ÉTÉ VOLÉ

par René CORNU

ON ne me reprendra pas de sitôt dans des trucs de ce genre-là. Je n'étais même pas sur la passerelle quand le départ a été donné. J'ai été volé. Georges Vallerey était déjà dans l'eau quand je suis parti.

Je ferai la Coupe du Jour de l'An tout de même, et je tenterai l'impossible pour gagner.

Je préviens tout de suite, je serai méchant, et je ne me laisserai pas voler. La vengeance est un plat qui se mange froid...



Marcelle Elskens (du C.N.P.) n'a pas craint, elle aussi, d'affronter l'eau froide. Elle a remporté la victoire, et un renard argenté.



Cornu (au fond), après avoir essayé en vain de remonter Georges Vallerey, a dû s'avouer vaincu. Accrochés à la ligne de bouchons, ils reprennent leur souffle, cependant que la lutte se poursuit pour la troisième place, qu'enlèvera Mechemeche (au fond, le long du bord).



Delestaing (du Stade Français), qui termina 7^e, était le plus jeune conc. (16 a.).



RACING-ROUBAIX (1-1), au Parc des Princes : Les avants nordistes ont joué avec beaucoup de cran et de dynamisme. Un exemple : l'inter droit Bouchaïb et l'avant-centre Kretschmar se gênent pour shooter et la balle passera au-dessus. De gauche à droite : Gundmussor, Salva, Bouchaïb, Kretschmar, Lamy, Grillon.



L'ailier gauche roubaisien Bourry (invisible), bien lancé par le jeune Bohé, a tiré avec puissance et précision. Vignal s'est détendu, mais il n'a pu stopper le ballon, qui trappera la barre et reviendra en jeu. A droite : Kretschmar et Salva.



L'excellent arrière droit roubaisien Gianessi se précipite pour freiner l'ailier gauche racingman Moreel qui s'apprêtait à shooter au but. Moreel sera rejoint et ne pourra pas mettre son projet à exécution. Da Rui sortira et s'emparera de la balle.

PENDANT 86 MINUTES DA RUI A "INTIMIDÉ" LE RACING, MAIS A 4 MINUTES DE LA FIN...

En rentrant aux vestiaires, après le match Racing-Roubaix (1-1) au Parc des Princes, le capitaine et entraîneur du onze nordiste, Julien Da Rui s'arrachait les cheveux. Il y avait de quoi...

Ses hommes, en effet, venaient de laisser échapper un succès mérité et il était (presque) directement responsable de cet échec, après avoir joué pendant 86 minutes un match remarquable, commandant ses arrières avec autorité et clairvoyance, sortant avec audace, jouant souvent bien en avant de sa cage et, surtout, « intimidant » les pâles avants du Racing!

Pendant 86 minutes, seulement, car à quatre minutes de la fin Da Rui avancé et peut-être un peu trop confiant se laissa « loper » par un tir de l'ailier droit parisien Nikitis. Da Rui pensait sans doute que Nikitis allait centrer, et il sortit de sa cage, mais le ballon passa au-dessus de lui! Et malgré une détente qui ne fut pas exceptionnelle, tant était grande sa surprise, Da Rui dut s'avouer battu.

Pourtant, les Roubaisiens avaient été les premiers à essayer d'animer un match sans relief et sans intérêt. Les rapides descentes de Singier, la hargne de Kretschmar, les shots puissants, mais beaucoup trop imprécis de Bourry, les passes prometteuses du jeune Bohé animèrent le débat et forcèrent Vignal à montrer qu'il est en grande forme.

On attendait le réveil de l'attaque du Racing, mais il lui manque toujours ses « approvisionneurs » et c'est une des raisons pour lesquelles Gabet, Quenolle et Moreel tournèrent à vide...
G. C.

PREMIÈRE DIVISION

Les résultats

Lille b. Stade Français, 5-1; Rennes b. Nice, 5-2; Saint-Etienne b. Sète, 1-0; Montpellier b. Marseille, 1-0; Reims b. Nancy, 2-0; Toulouse b. Lens, 3-0; Bordeaux b. Sochaux, 2-1; Racing et Roubaix, 1-1.

Le classement

1. Lille, 26 pts; 2. Toulouse, 24 pts; 3. Bordeaux, 21 pts; 4. Reims, 20 pts; 5. Roubaix, 19 pts; 6. Nice et Racing, 16 pts; 8. Rennes, Saint-Etienne, Sochaux, 15 pts; 1. Lens, Marseille, Nancy, 14 pts; 14. Montpellier, Stade Français, 13 pts; 16. Strasbourg et Sète, 11 pts; 18. Metz, 9 pts.

DEUXIÈME DIVISION

Les résultats

Cannes et Rouen, 1-1; Le Havre b. Alès, 1-0; Besançon b. Angers, 2-0; Monaco b. Le Mans, 2-0; Lyon b. Nantes, 2-1; Toulon b. Troyes, 4-0; C.A. Paris b. Amiens, 3-1; Valenciennes et Béziers, 2-2; Nîmes b. Marseille, 2-0.

Le classement

1. Nîmes, 29 pts; 2. Le Havre, 27 pts; 3. Besançon, 23 pts; 4. Cannes, 22 pts; 5. Lyon, Rouen, 19 pts; 7. Béziers, 18 pts; 8. Alès, Monaco, Toulon, 16 pts; 11. Marseille, 15 pts; 12. Angers, Troyes, Valenciennes, 14 pts; 15. Amiens, 13 pts; 16. Le Mans, 12 pts; 17. Nantes, 11 pts; 18. C.A. Paris, 6 pts.

L'ÉQUIPE DONT ON PARLE : TOULOUSE QUI N'A PAS FINI D'ÉTONNER...



Le onze de Toulouse victorieux à Lens (3-0) : Premier rang, de g. à dr. : Lanfranchi, Benedetti, Cammarata, Marty, Urbansky; 2^e r., de g. à dr. : Gomez, Sbroglia, Ibrir, Mercadier, Fortunel, Mouynet. Un onze qui n'a pas fini d'étonner!



LENS-TOULOUSE (0-3) : Les Toulousains dominés réussirent des contre-attaques décisives. Le demi-droit Gomez, appuyé sur l'inter gauche Marjewski, légage son camp en puissance.



CANNES-ROUEN (1-1) : Les Rouennais ont tenu les Cannois en échec sur leur terrain. La nouvelle recrue de Rouen, Prouff, shoote devant Lerda (Téléphoto trans. de Cannes).



MONTPELLIER-MARSEILLE (1-0) : Le gardien de but de Marseille, Libérati, est sorti de sa cage et il a stoppé la balle devant l'avant centre Matéo (Téléph. tr. de Montpellier)



BEZIERS-VALENCIENNES (2-2) : L'inter droit l'avant centre valenciennois Vrand essaye.



Le goal de Béziers, Ferrières (de dos à droit). C'est l'avant centre de Valenciennes, Vrand.





er droit valenciennois Minel (8) et le demi-gauche de Béziers Escudié (6) regardent
essayer de contrôler la balle de la tête. Mais un arrière biterrois dégagera.



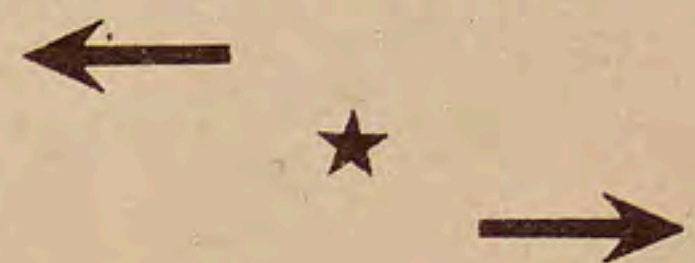
s à droite) à bloqué la balle sur sa poitrine, et il s'apprête à dégager son camp.
Vrand, à g., qui avait shooté au but. L'attaque des Nordistes n'a pas réussi.



LE HAVRE-ALES (1-0): Le gardien de but d'Alès, Pons, dégage du poing sur corner
malgré la charge de l'ailier-droit havrais Saunier. Le Havre gagnera sur penalty.

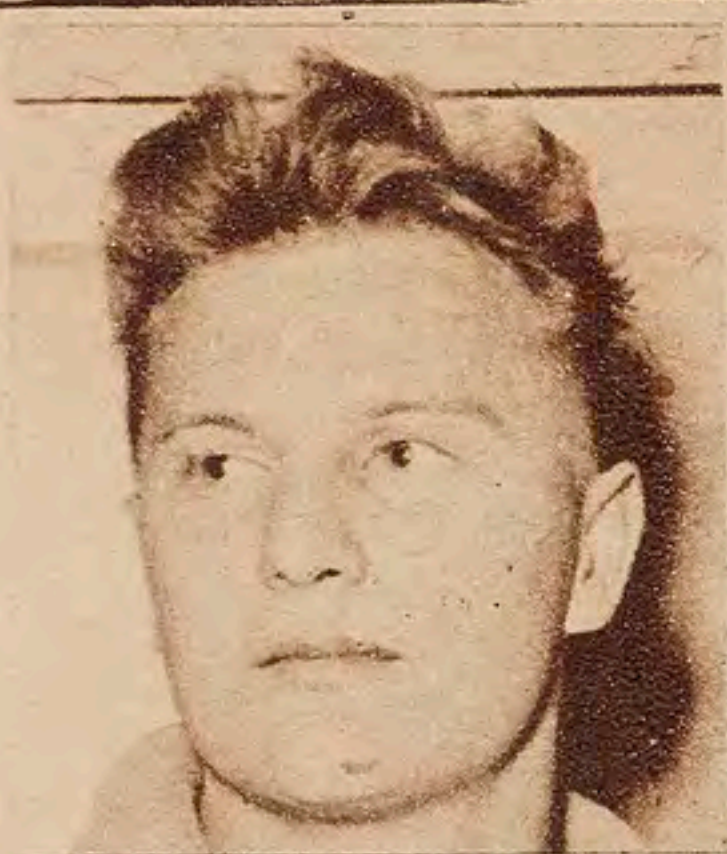
L'ARAGO D'ORLÉANS A REJOINT RENNES EN TÊTE DU GROUPE OUEST

ARAGO - ORLEANS-
RENNES (3-2): En cham-
pionnat de France ama-
teurs, groupe Ouest. Cet-
te victoire a permis à
l'Arago de rejoindre
Rennes en tête du grou-
pe. Ponceau, goal de
Rennes, dégage du
poing, malgré la char-
ge de Beaurance.



Les Orléanais en forme
dominèrent fréquemment
leurs adversaires. Leurs
attaques rapides et di-
rectes mirent à l'épreu-
ve la défense rennaise.
Ponceau, le goal breton,
à terre, va stopper la
balle que lui passe un
de ses coéquipiers.

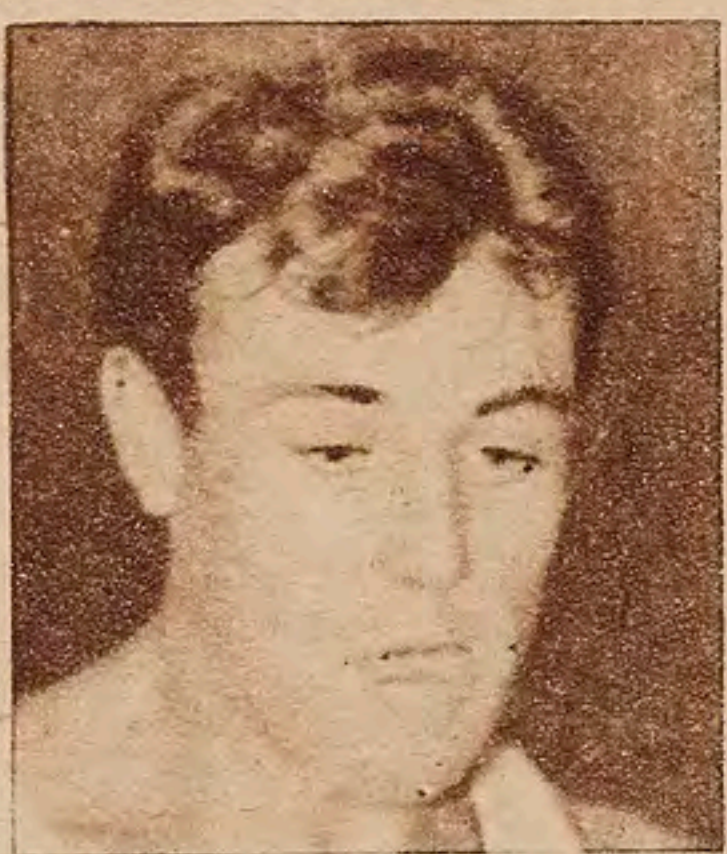




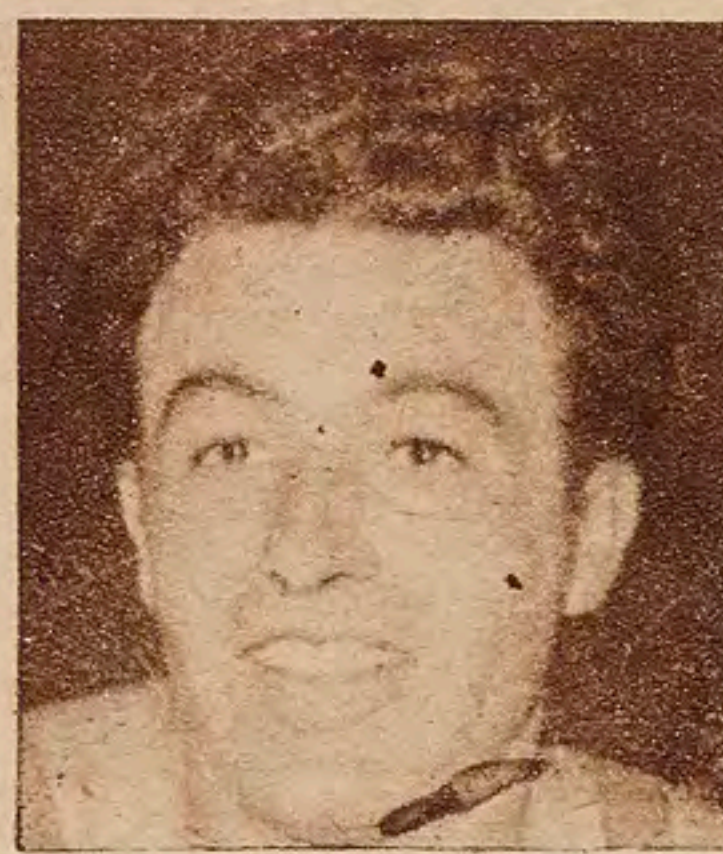
Jean Swidzinski



Jacques Perrier



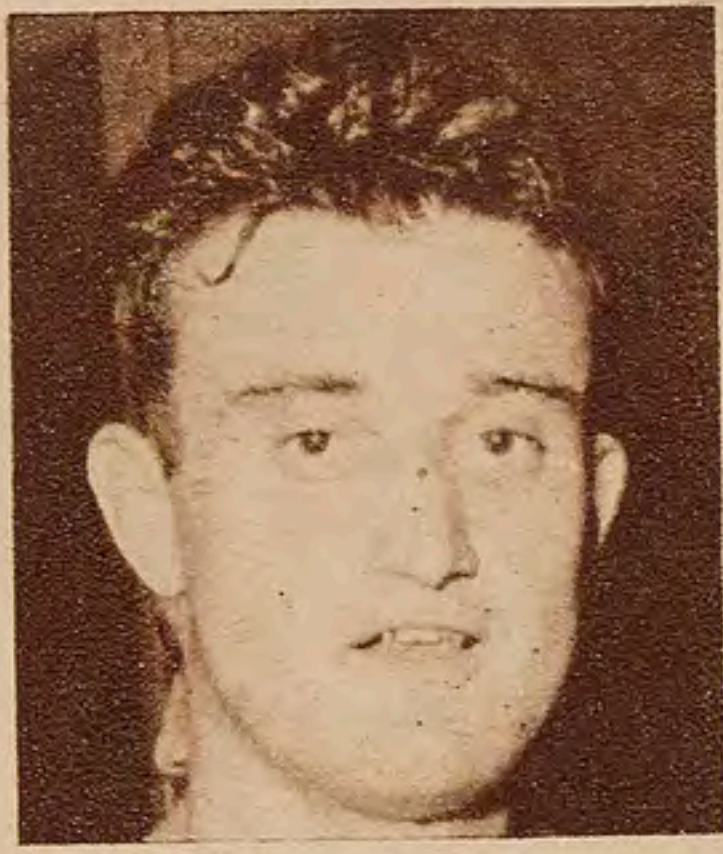
Ferdinand Guillou



André Buffière



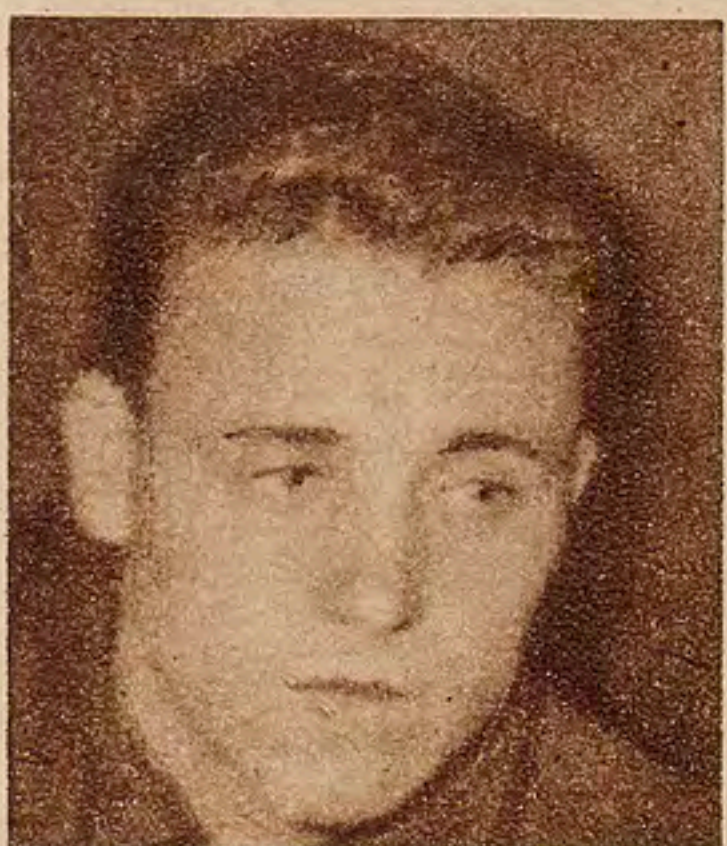
Pierre Thiolon



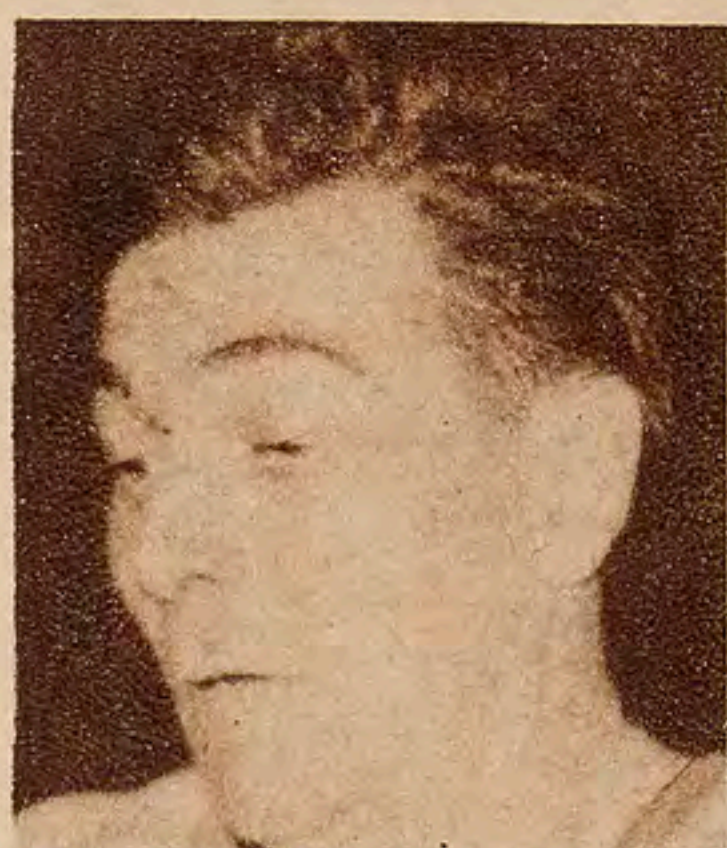
Jean-Pierre Salignon



André Vacheresse



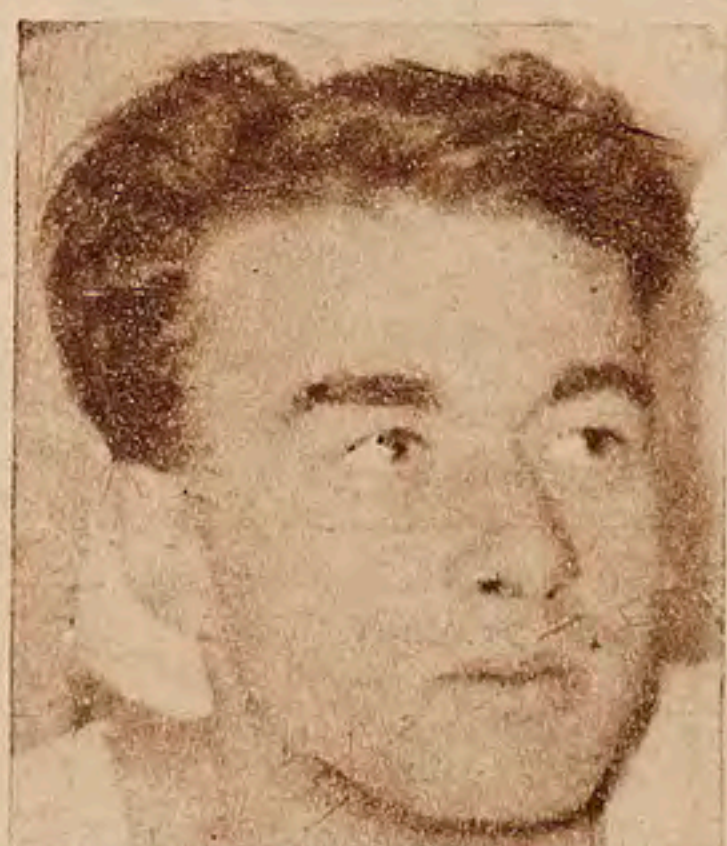
Jacques Dessemme



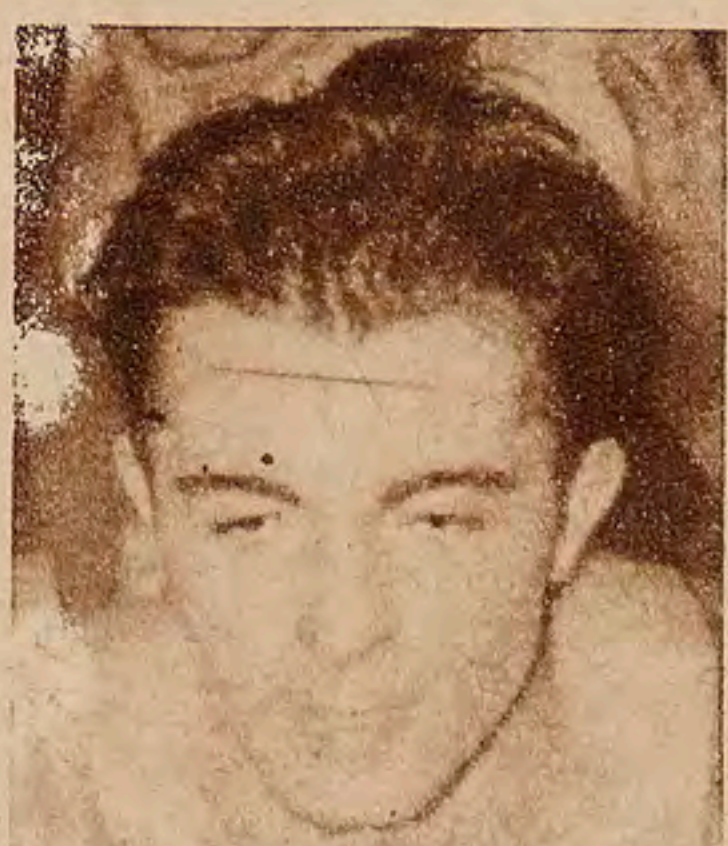
Pierre Conter



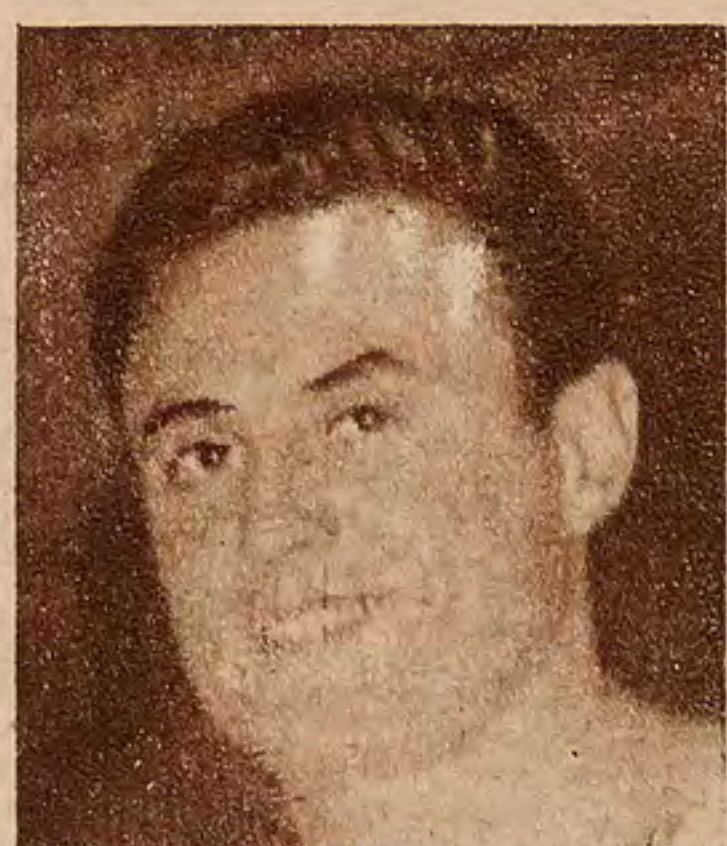
Raymond Offner



Jacques Favory



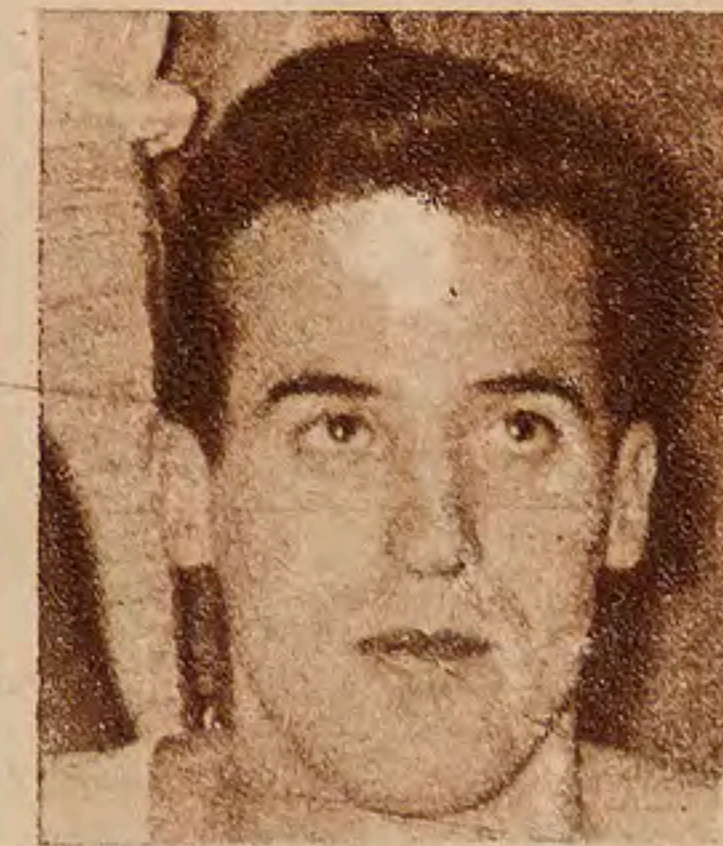
Jean Perniceni



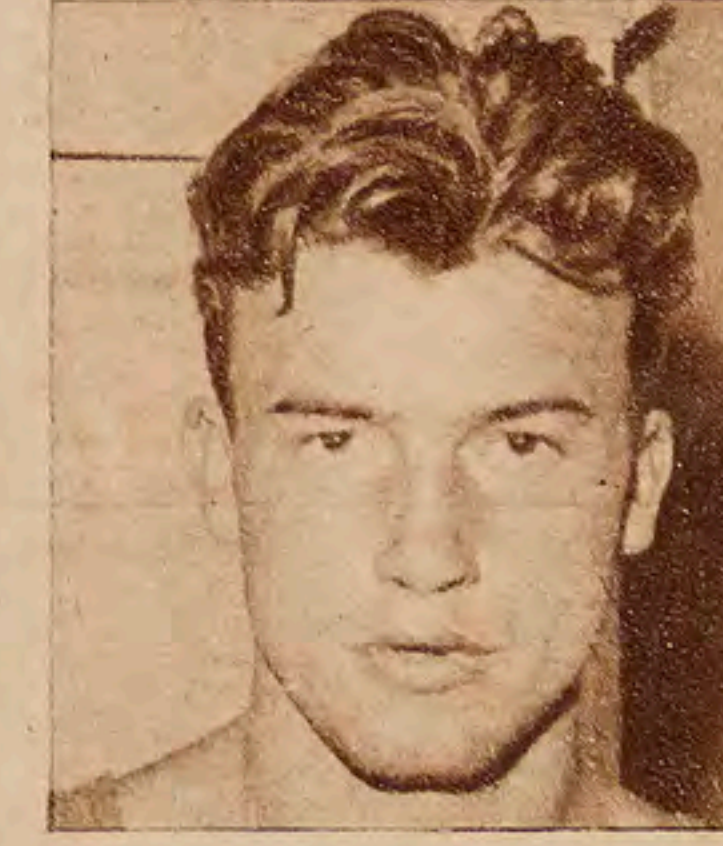
André Barraïs



Jacques Chalifour



Aimé Gravas



Jacques Freimuller

ROBERT BUSNEL PASSE EN REVUE LA "COMPAGNIE" DES SÉLECTIONNABLES

La formation d'une équipe nationale n'est pas chose facile, quoi qu'en pensent les techniciens du Café du Commerce. La méthode la plus simpliste consiste à former une équipe avec ceux qui sont considérés comme les meilleurs et à garder cette formation le plus longtemps possible. La méthode la plus compliquée impose aussi la sélection des meilleurs mais entraîne la recherche d'éléments nouveaux, leur perfectionnement, en un mot, le développement toujours plus poussé de l'élite.

Chaque méthode a ses avantages et ses inconvénients. Nous avons choisi la deuxième car, incontestablement, ses avantages sont considérables. Travail en profondeur indispensable à la progression, émulation source de progrès, porte ouverte à tous ceux qui ont des qualités, disparition du « sélectionné à vie », possibilité de diffusion d'une méthode...

A ce petit jeu, nous avons créé, en deux saisons, un petit club de France des internationaux, dans lequel nous puisons à chaque sortie internationale. Et pour répondre à quelques critiques, disons qu'ainsi il n'y a pas de « joueurs limogés », mais simplement des joueurs remplacés suivant les circonstances.

Nous avons classé nos éléments en trois groupes :

I) L'OSSATURE DES MEILLEURS

Car il y a quand même un certain nombre de joueurs qui, par leurs qualités, dominent leurs camarades : ces qualités comprennent d'abord certains moyens athlétiques, une connaissance parfaite de la technique et de la tactique, et aussi cette personnalité qui distingue le champion des autres, ce petit rien que l'on porte en soi et qui fait la classe. J'ai tenu compte dans ce classement, en outre, de la régularité du joueur et de sa faculté d'adaptation :

1) SWIDZINSKI.

Le plus régulier de nos internationaux depuis les Jeux de Londres. Toujours en parfaite condition physique, rapide, adroit, agressif, excellent dribbleur, il est, sans contestation possible, le meilleur du moment.

2) PERRIER.

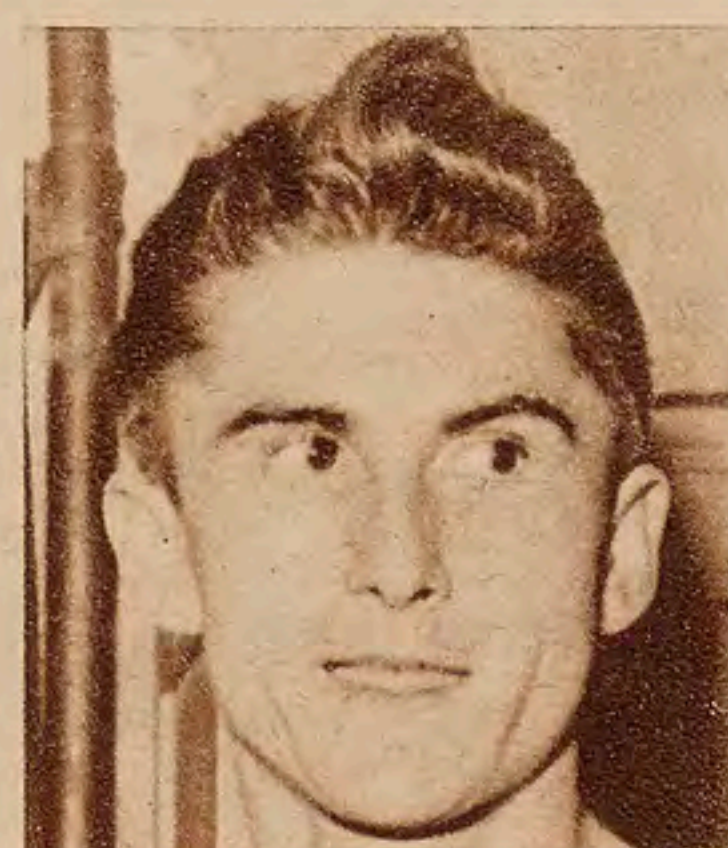
A perdu sa première place par son irrégularité dans les rencontres internationales. Capable des plus grands exploits, mais aussi de passages à vide par suite d'une dispersion de ses efforts et d'une sursaturation du basket, due à de nombreux stages.

3) GUILLOU.

Le plus doué et le plus magnifique par son aisance et la pureté de ses gestes, mais trop fantaisiste et trop vite découragé.



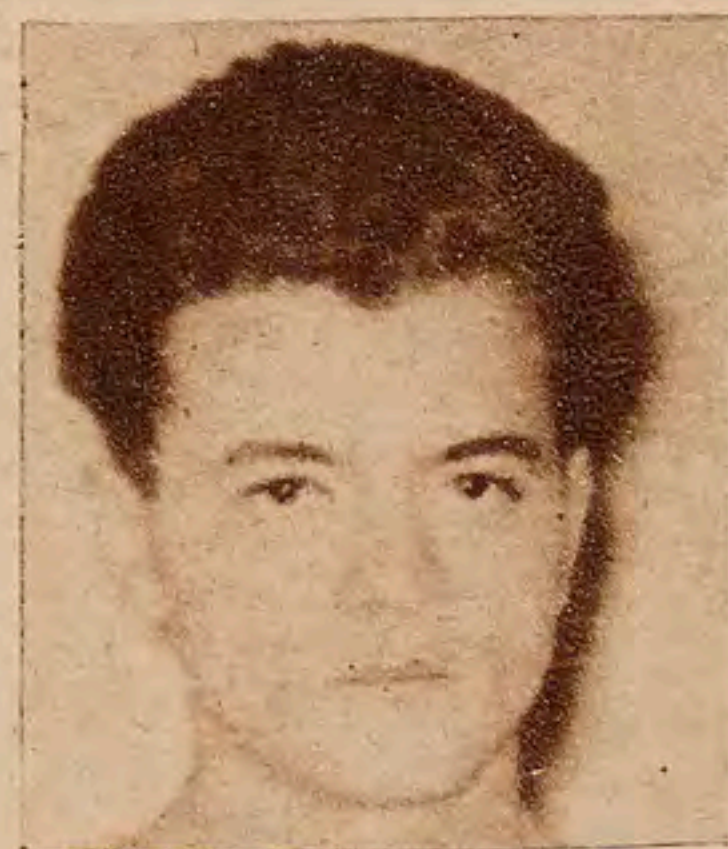
Paul Kiledjian



René Derency



Louis Devoti



Robert Marsollat

4) BUFFIÈRE.

Valeur excellente et sûre. Un des rares joueurs français du moment qui « réfléchit » sur un terrain et que l'on peut sacrer véritable capitaine. Manque un peu d'audace dans ses matches, surtout quand il s'agit de shooter.

5) THIOLON Pierre.

Notre meilleur centre grâce à sa parfaite connaissance du basket et grâce à des qualités physiques exceptionnelles. Manque, toutefois, d'un peu de constance dans ses efforts.

6) SALIGNON.

Moins de moyens que le précédent, mais plus réalisateur.

7) CHOCAT.

L'homme protégé du basket, avant, arrière ou centre. Aurait pu être le plus grand joueur de tous les temps, mais un manque de tête et une tendance trop marquée aux gestes inutiles et aux envolées spectaculaires l'en ont empêché.

II) LES JOUEURS CONFIRMES

Ici, un lot de joueurs ayant fait leurs preuves, divisés en deux :

a) **Les joueurs complets**, jouant au moins à deux places différentes. Nous y trouvons Derency, l'inquiet; Conter; Offner; Barraïs; Marsollat, un peu tendre; Dessemme, qui rentrera bientôt dans la catégorie supérieure; Even; Quiblier; Freimuller, l'endormi; Girardot, trop modeste; Gravas.

b) **Les spécialistes**. — Les avant, d'abord, Devoti, Defin, Montalègre, aux moyens limités, Chalifour, Schlim et Bonnevie, les nerveux. Les arrières Desaymonnet et Raynaud. Favory, le fantaisiste décontracté, Vacheresse, Matalou, trop sobre, Perniceni, trop sûr de lui, Gommendy.

III) LES ESPOIRS.

Pontais frères, aux moyens puissants, mais manquant de métier; Le Bitoux, desservi par sa taille; Galley, un peu trop fou; Gobron, l'irrégulier; Treuil, le joueur qui monte; Guillin, vitesse et adresse; Lacourte, aux complexes multiples; Bravi; Kiledjian, grande classe, mais tête enflée.

Qui peut dire parmi tous ces joueurs que certains sont meilleurs que d'autres? Il faut vivre avec chacun, connaître les affinités, grouper les éléments qui s'adaptent.

Travail difficile qui au dernier moment se révèle parfois décevant.

Mais le plus dur est passé, nous attendrons les prochains Jeux pour montrer que notre méthode était la bonne.

R. BUSNEL.

LA BOULEVERSANTE CONFESSIION D'UN HOMME QUI A ÉTÉ CONTRAINT DE QUITTER LE RING

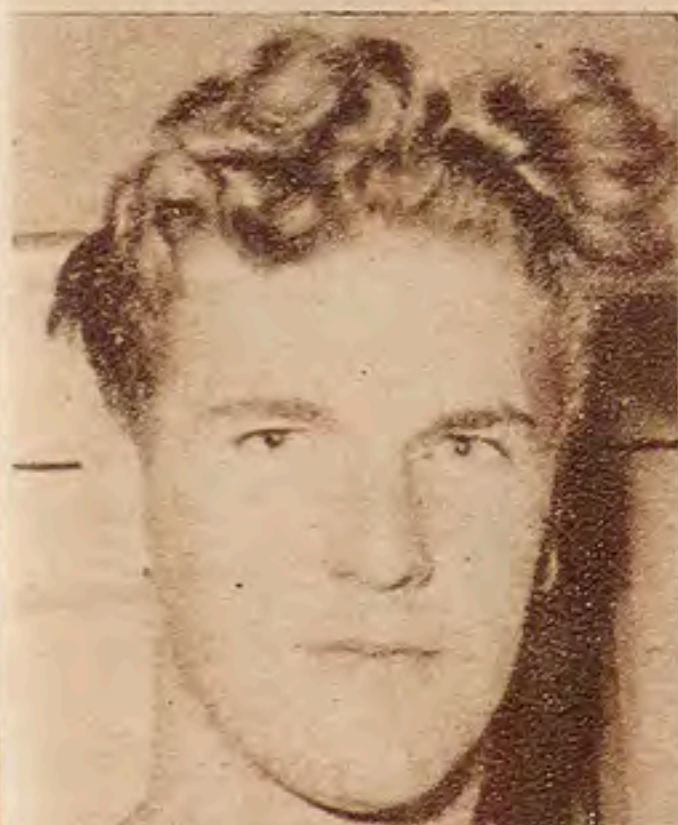
Cerdan a mis cinq rounds à détruire pour toujours mon corps de boxeur...



René Chocat



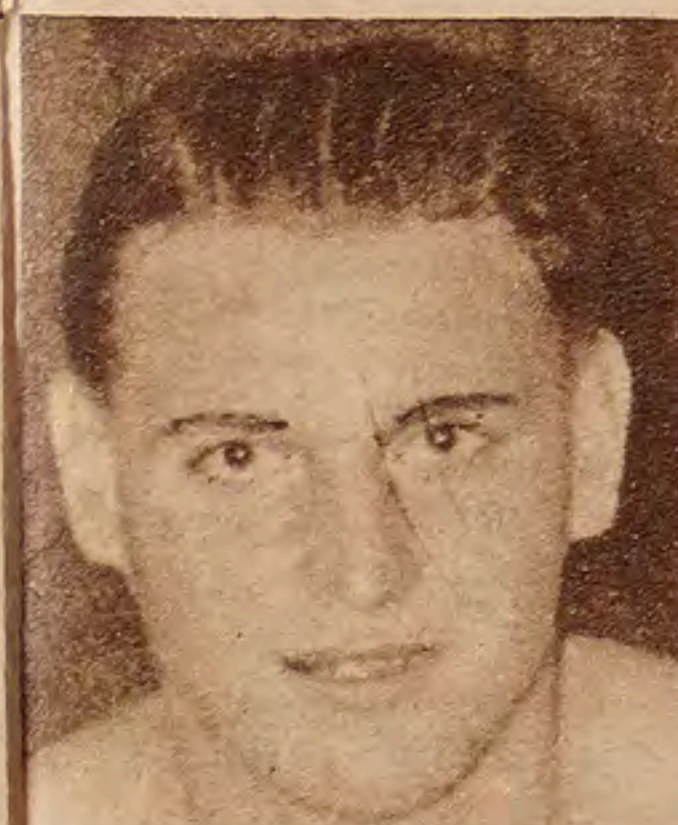
Marc Quiblier



Gérard Pontet



Maurice Desaymonnet



Raymond Schlim



Treuil

LUNDI dernier, au Palais de Chaillot, lors de la soirée organisée en hommage à Marcel Cerdan, les anciens champions de boxe et les principaux adversaires français de notre regretté Marcel furent interviewés par M. Georges Briquet.

Après Krawsyck, Diouf, et Tenet, qui avaient déjà puisé dans leurs souvenirs, je fus appelé à donner mon avis sur le merveilleux boxeur que nous avons perdu.

J'ai alors dit ce qu'avait été mon combat contre lui, et j'ai tenté d'expliquer que touché dès les premières secondes par un crochet gauche-droit foudroyant et, quoique n'ayant pas été à terre, j'étais dès cet instant K.O. pour n'être compté 10 seulement qu'au cinquième round.

Evidemment, ma déclaration a pu surprendre, et mon intervieweur prit le parti d'en rire, sans me laisser m'expliquer davantage.

S'il avait bien voulu m'écouter un peu, il eût pu s'instruire sur un sujet qu'il ignore.

Je veux écrire ici ce qu'il m'a empêché de dire :

Contre Cerdan, donc, j'ai été K.O. durant cinq reprises...

Out signifie « dehors ». J'étais « dehors » dès le début. C'est mon subconscient et l'automatisme de mes réflexes qui ont tenu.

par **Jean DESPEAUX**

Ex-champion olympique
Ancien champion de France
des poids moyens

Je n'étais pas seulement « groggy », car lorsqu'on est « groggy » on voit encore son adversaire vaguement. On a des instants de lucidité.

Mais K.O., on est absent, ON NE SENT PLUS RIEN, ON N'A PAS MAL, et on subit sans les ressentir des coups qui vous détruisent très profondément.

Ce n'est que le lendemain que j'ai su ce que j'avais fait ce soir-là. Tout s'est passé pour moi dans l'inconscience totale.

C'est surprenant, mais c'est vrai...

De grâce, qu'on ne rie plus lorsqu'un boxeur raconte une telle histoire. Qu'on ne le traite pas en homme un peu « sonné ». Le docteur Favory a expliqué scientifiquement ce que je voulais dire lundi soir pour l'avoir vécu : ce drame (car c'en est un) est toujours insoupçonné des spectateurs.

Marcel Cerdan, à cette époque, n'était plus le puncheur dont le poing foudroie comme un interrupteur éteint une lampe électrique (Charron m'a foudroyé de cette façon pour deux secondes, mais, dès un genou à terre, j'étais lucide et prêt à combattre de nouveau); les coups de Cerdan, d'une intensité et d'une puissance prodigieuses, détruisaient profondément sans foudroyer.

Cerdan a mis cinq rounds à DETRUIRE un corps dont j'étais parti. Après c'était fini pour moi... J'ai quitté la boxe. D'autres ont été moins sages et continuent à combattre; SANS VRAIS REFLEXES, EGARES, PERDUS, DETRUIITS. Je ne les cite pas, vous les connaissez...

Voilà pourquoi il ne faut pas ricaner, Monsieur Briquet. Il s'agit bien d'un drame, vous le voyez, et que j'expose non en récriminant mais simplement comme un homme qui a payé le droit « d'en placer une » à l'occasion.

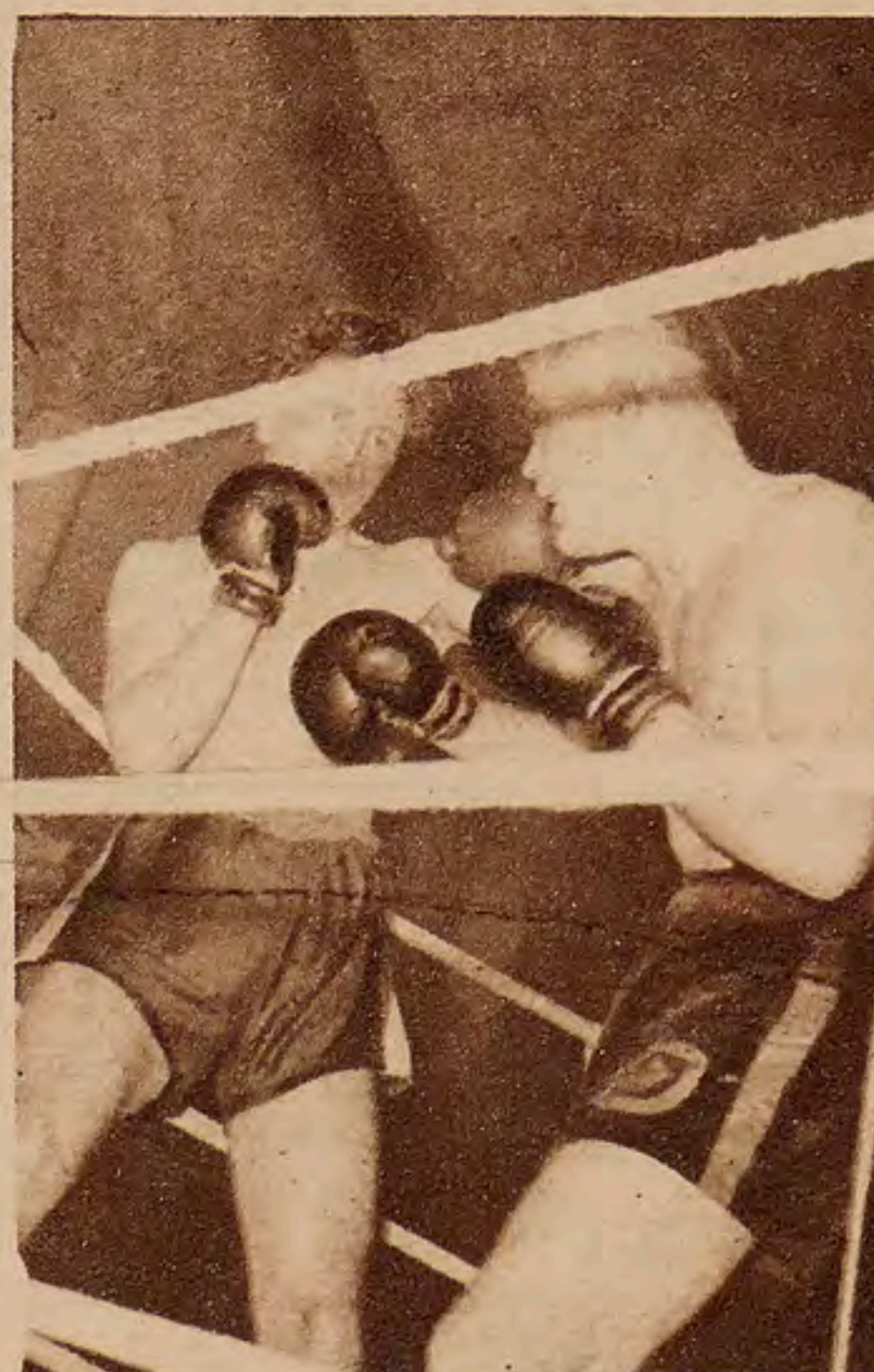
J'aurai à dire bien des choses sur le punch, qu'on n'acquiert pas, que l'on a en soi, qu'on peut perdre et qu'on ne peut jamais retrouver... bien des choses qui, si on voulait les entendre donneraient à certains quelques lueurs de compétence, en les incitant à la modestie.

Il n'y a pas de déshonneur à s'instruire.

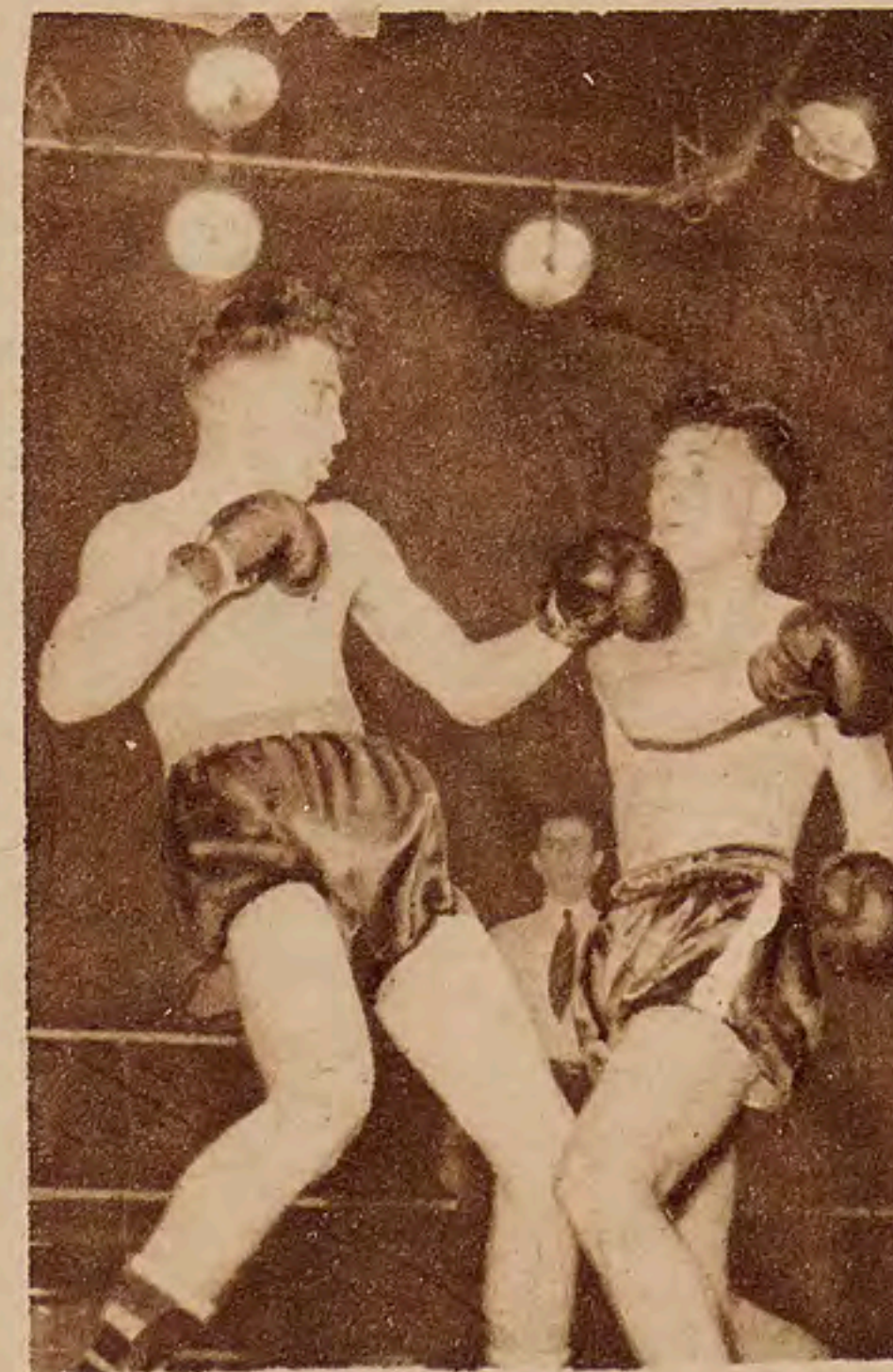
Le fait qu'on parle de tout n'engage pas à tout savoir...

Fac-similé d'une partie du texte rédigé par Jean Despeaux.

JURY VII S'EST RÉVEILLÉ TROP TARD...



Domini pendant les premiers rounds, Jury VII, à g., ne passa à l'offensive qu'au cours de la neuvième reprise. Trop tard pour menacer Royer-Crécy, net vainqueur aux points.



La rencontre Archambault - Chartier fut acharnée. Sur notre photo, Archambault, qui stoppe Chartier d'un gauche, a l'avantage, mais, finalement, le match nul fut déclaré.

Lundi dernier, au cours du Gala Cerdan qui devait permettre la réconciliation de Dauthuille et Villemain, Jean Despeaux devait tenter d'expliquer les circonstances de sa défaite devant Cerdan. De g. à dr. on reconnaît L. Dauthuille, A. Diouf, en partie masqué, Maurice Holtzer, Despeaux et Villemain.

LE RÉVEILLON N'A PAS STOPPÉ LES CATALANS...

LE Réveillon n'a pas coupé les jambes aux Catalans. Comme leurs adversaires étaient aussi dans un jour faste, ils ont joué un magnifique match en Avignon, au cours duquel l'international Maso, dans une forme éblouissante, sema le désarroi dans les rangs des défenseurs. Victorieux, les Catalans caracolent toujours en tête du classement, avec une bagatelle de six points d'avance sur Marseille, deuxième.

Les Marseillais, en effet, ont soufflé la 2^e place aux Carcassonnais. Le match qui les opposait, dimanche, au Stade-Vélodrome, tenait la vedette dans le programme de Noël du rugby à treize.

On imaginait que Marseille l'emporterait si Carcassonne était battu au talonnage. Or le talonneur de l'A.S.C. est l'international Martin. Donc... Martin fut battu par Othal, qui n'est que talonneur remplaçant dans le treize Marseillais! Pérez, dans une forme parfaite, lança deux admirables attaques qui se terminèrent par deux essais de l'ailier marseillais Casse. Carcassonne, qui n'en avait pu marquer qu'un seul par Vaslin, sur erreur de Dop, perdait le match et la deuxième place.

La veille, Lyonnais et Bordelais avaient laissé libre cours à leurs inspirations offensives. Celles des Lyonnais furent heureuses, celles des Bordelais beaucoup moins, et comme, en outre, ils répugnaient à plaquer aux jambes, ils s'en revinrent réveillonner en Gironde avec une défaite de 3 à 33! Brousse, Crespo, Duffort, Taillantou s'en étaient donné à cœur joie.

Enfin, comme on le prévoyait, parmi les mal classés, Villeneuve et Lézignan ont battu Cavaillon et Toulouse Olympique, toujours à la recherche de la forme et du succès.

G. D.

Les résultats

Lyon b. Bordeaux, 33-3; Perpignan b. Avignon, 10-5; Marseille b. Carcassonne, 8-5; Villeneuve b. Cavaillon, 11-3; Lézignan b. Toulouse, 10-2.

Albi et Libourne, exempts.

Le classement

1. Perpignan (11 m.), 30 pts; 2. Marseille (10 m.), 24 pts; 3. Carcassonne et Lyon (11 m.), 24 pts; 5. Albi (10 m.), 23 pts; 6. Bordeaux (9 m.), 21 pts; 7. Lézignan (10 m.), 19 pts; 8. Villeneuve (9 m.), 18 pts; 9. Libourne (11 m.), 17 pts; 10. Avignon et Cavaillon (10 m.), 14 pts; 12. Toulouse (8 m.), 12 pts.



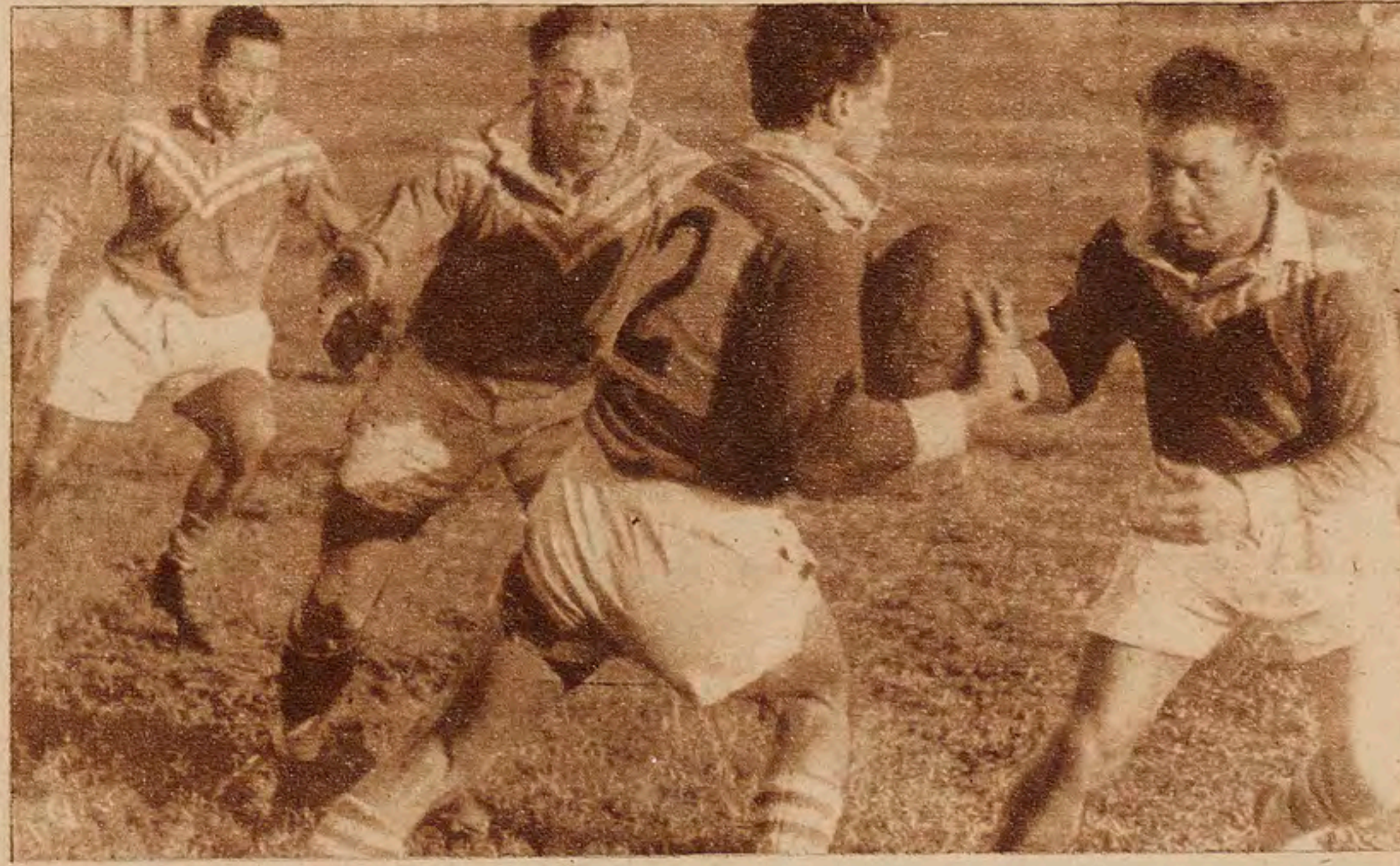
LYON XIII-BORDEAUX XIII (33-3): Les poulains de M. Devernois ont dominé largement le XIII bordelais. Une attaque du 3/4 centre Crespo qui vient de passer Contrastin et Audignon et qui va lancer son ailier Delahaye. A g.: Crabos, Lamouillate, Kempt, vont tenter de l'arrêter. Abadie et Taillantou accompagnent Crespo.



VILLENEUVE-CAVAILLON (11-3): Les trois-quarts de Villeneuve sont partis à l'attaque. Le centre Treilhes essaye d'éviter le plaquage de Peyresaubes pour démarquer son partenaire l'ailier Fort (Tél. tr. de Villeneuve).



MARSEILLE XIII-CARCASSONNE XIII (8-5): Le Carcassonnais Vaslin vient de crocheter Artal, et a servi son ailier Thomas, qui n'ira pas à l'essai.



LEZIGNAN-TOULOUSE (10-2): Espeluque va croiser la passe avec Tort, mais Caillou est prêt à intervenir. Derrière lui, Sabarthez (Tél. transm. de Lézignan).



Puig-Aubert, poursuivi par les Marseillais Casse et Négrier trompera ses adversaires, il amorcera une contre-attaque (Téléphoto transmise de Marseille).



R. C. TOULON-C. A. PERIGUEUX (8-0): Le demi de mêlée de Périgueux Gracia botte en touche. A sa gauche: Meden; à sa dr.: Irumberry (Tél. tr. de Toulon).

MARCEL DE LABORDERIE DRESSE UN INQUIÉTANT BILAN DE FIN D'ANNÉE

DEPUIS DES ANNÉES, NOUS AVONS VOULU JOUER UN "PETIT RUGBY ÉTRIQUE" AUJOURD'HUI, IL FAUT PAYER !

LE moment est venu de faire le bilan des forces du rugby français. Non seulement parce qu'une fin d'année se prête, par tradition et un peu par convention à cette opération, mais encore et surtout parce que nous en avons terminé avec les préliminaires de la saison internationale et que nous allons affronter prochainement les grandes équipes britanniques. Finis les matches de sélection ! Les affaires sérieuses vont commencer. Il va falloir, en premier lieu faire montre de sa réelle valeur face aux Ecossais, le 14 janvier sur le terrain lointain de Murrayfield à Edimbourg.

Alors, nous nous demandons : Que vaut actuellement le rugby français ? Comment va se présenter l'équipe de France ? Quelles sont les valeurs nouvelles qui se manifestent ?

UN TOURNANT

Une première constatation s'impose : les sélectionneurs ont rompu avec leur politique de ces dernières années. Ils abandonnent, ils disloquent la super-équipe de France.

A vrai dire, ils s'y prennent un peu tard. Pour avoir si longtemps conservé, maintenu dans son intégrité, une équipe qui, « des ans, subissait l'irréparable outrage », ils ont laissé ternir son auréole. Car, tout de même, n'oublions pas l'excellente, la brillante tenue de l'équipe de France d'il y a deux ou trois ans.

Les sélectionneurs sont humains. Ils se résignent mal à se séparer de bons serviteurs du rugby français.

Mais la vie, comme le rugby, est faite de mouvements. Pour figurer honorablement au Tournoi international, il s'agit d'être réaliste et d'infuser à notre équipe une vigueur nouvelle. Il s'agit de lui imprimer un élan plus grand et de lui conserver le goût de l'offensive. Il faut alors trouver les hommes nouveaux, animés de l'esprit de l'attaque... Les trouver ? Voilà qui apparaît bien difficile et, comme il faut à tout prix revigorer, rénover, reformer l'équipe, on peut dire que le rugby français est arrivé aujourd'hui à un tournant.

RUGBY SANS MOUVEMENT

Le championnat, qui tient dans la vie du rugby une place beaucoup trop grande, s'accompagne inévitablement d'excès. Une défaite devient une catastrophe. Pour y parer, on recourt à la sécurité, on évite les risques, ceux-là surtout qui proviennent de l'offensive ou qui naissent du mouvement. Aussi, s'est-on réfugié depuis quelque temps dans un jeu statique. Le grand art de la guerre du rugby est d'occuper le terrain, mais de l'occuper en maître, d'imposer sa loi sur un lopin du champ de jeu. On y campe, on y dresse des dispositifs de défense. C'est « le rugby d'occupation ». On sait où cette tactique, ou plus exactement cette mode, nous a conduits : la disparition de l'offensive, l'évanouissement des attaquants.

Dernièrement, à un match de championnat, joué à Auch, entre l'équipe locale et Romans, je me trouvais en compagnie de l'ancien international, Marcel Laurent.

Nous attendions depuis longtemps une attaque réelle des trois-quarts. Tout à coup : « Attention, en voici une », m'annonça mon interlocuteur, tout joyeux.

Effectivement, le demi d'ouverture s'était lancé, le ballon en main, droit devant lui. Nous allions nous réjouir. Visiblement, il était parti pour « ouvrir ».

Et puis, le spectacle changea soudain. Le joueur en question se ravisa. Il s'arrêta et, bien tranquillement, botta le ballon en touche. Il reprit sa place, l'esprit satisfait, avec la conviction sincère d'avoir joué son rôle.

C'est là toute la tendance du rugby actuel. La

science de l'offensive est devenue un pauvre organe qui, faute d'être utilisé, s'est atrophié.

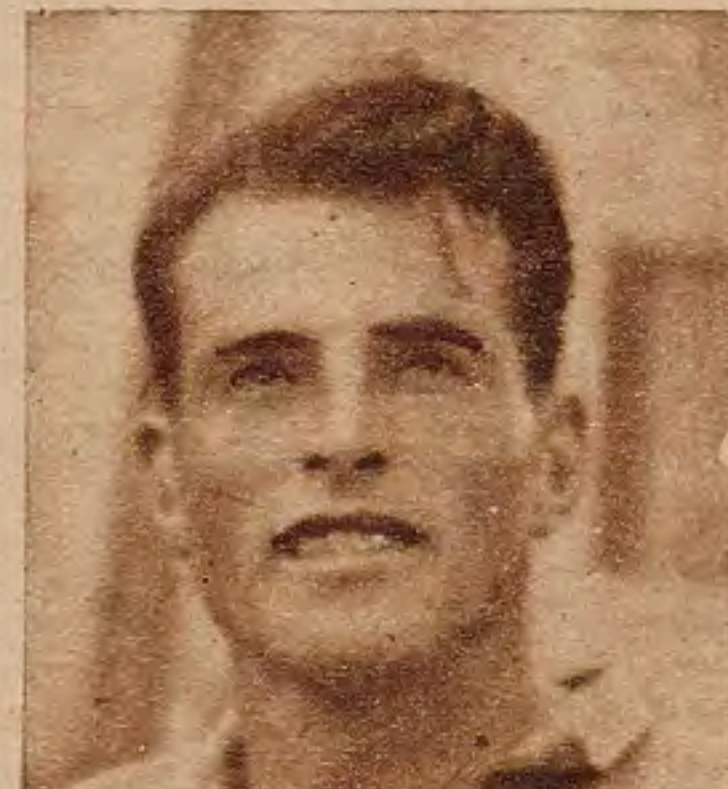
L'ancien international, Gabriel Brané, me citait le cas d'un jeune joueur qu'il avait eu plaisir à découvrir et qui lui semblait de grand avenir.

« Il était un junior éblouissant. Il passa en équipe deuxième. Il était très bon. Puis on le fit monter en équipe première. Alors, la première année, il continua de jouer la balle, mais la deuxième, il fit comme les autres, il joua « l'homme ». Et depuis, il n'a pas changé. »

Tout le rugby d'aujourd'hui est résumé dans ces remarques. Il s'est éloigné de l'offensive.



Bonnus (R. C. Toulon)



Hericé (C. A. Béglais)



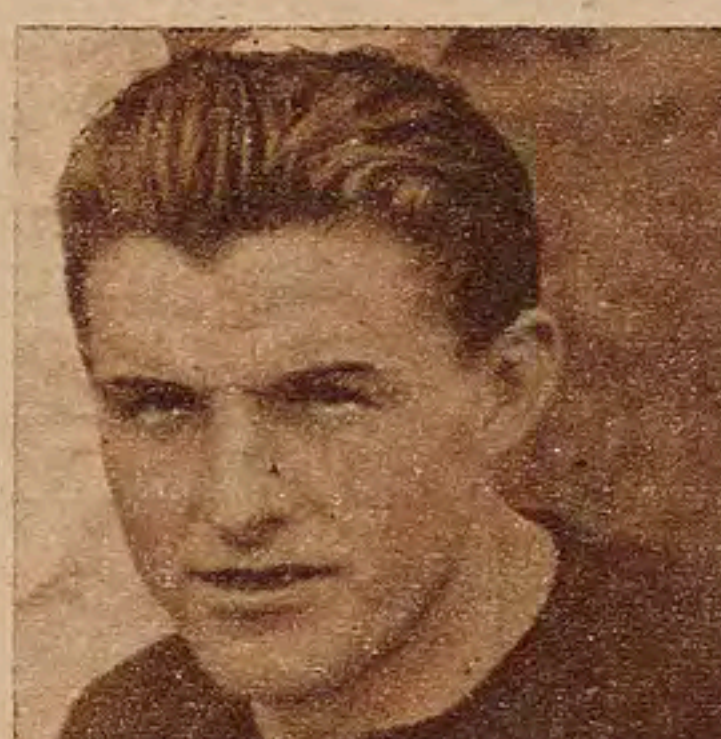
Lavergne (U.S.A. Lim.)



Siman (Castres Olymp.)



Arcalis (C. A. Briviste)



Lecuyer (L. O. U.)

**ON A DRESSÉ DES DISPOSITIFS DE DÉFENSE
EN CHAMPIONNAT, ET LA TACTIQUE DES CLUBS
A PROVOQUÉ LA DISPARITION DE L'OFFENSIVE,
L'ÉVANOUISSEMENT DES ATTAQUANTS...**

**... Or, l'offensive à la main
c'est le "champagne" du rugby !**

Alors, il n'est plus étonnant que nous ayons aujourd'hui à régler une facture dont le montant nous effraie. Pour nous acquitter, nous avons besoin de longues années devant nous. Nous avons voulu jouer un petit rugby étriqué. Il faut payer... Pourvu que nous ne payions pas trop cher. Voilà ce qu'il faut souhaiter.

Voulez-vous passer en revue les éléments dont nous disposons et que les matches de sélection de Vienne et de Toulon nous ont présentés ?

On accordait beaucoup de crédit au demi d'ouverture périgourdin, Pilon. Il est souple, il sait jouer. A Vienne, le malheureux parut très gauche. Il joua nettement au-dessous de sa valeur.

Le Viennois, Farré, ne lui fut pas inférieur, mais sans s'imposer avec autorité.

A Toulon, on vit apparaître Terreau. L'homme précieux, plein de ressources, qui est une réelle intelligence du jeu et qui l'a du reste prouvé par le passé. Mais Terreau n'a pas gagné en détente, en élan, qualités physiques que l'on demande aux demis d'ouverture.

UNE PROMESSE

Le centre le plus brillant, le plus sûr a été jusqu'à présent le Vichyssois Lauga. Mais, souvenez-vous : Lauga avait été une grande valeur. Le jour de la finale Pau-Lourdes, — cela remonte à quelques an-

nées — il avait été l'un des artisans de la victoire paloise. Depuis, Lauga avait été souvent essayé. Son allure racée sur le stade avait séduit Jauréguy. Mais le rendement n'avait pas répondu aux apparences. Depuis, Lauga n'a pas progressé. Pareillement, Dizabo ne monte pas. Au contraire, il piétine ou même est inférieur à ce qu'il avait produit à un certain match de Marseille où il avait été étincelant contre les « Combined Services ».

Tous ceux-là ne sont pas des nouveaux. Pourtant un garçon apparaît : Merquey. Il est aujourd'hui à Toulon. « Jacky » compte vingt ans à peine. Etudiant en pharmacie à l'hôpital de Toulon, il a la chance de jouer dans une équipe où l'on s'ingénie à maintenir le goût de l'offensive. C'est pourquoi nous pouvons lui faire confiance.

Bien que Merquey ne pèse pas très lourd : 68 kgs. Il n'est en réalité qu'une promesse.

Faut-il parler de Bordenave ? Il inspire un sentiment de sécurité, mais c'est un ancien. Faut-il compter sur Desclaux ? Le Parisien, fragile, blessé, n'a pu faire la preuve de ses dons.

Faites donc le tour de tous les trois-quarts et demis d'ouverture de France et vous conviendrez que l'embarras des sélectionneurs sera grand lorsqu'ils seront obligés de constituer le triangle d'attaque de l'équipe de France.

Vous pouvez ajouter à ceux déjà cités les noms de Fournet, Junquas, Frois, Lecuyer, vous resterez toujours plongés dans un abîme d'hésitation ou de méditation.

Voilà donc exposé le paragraphe le plus inquiétant du bilan du rugby français.

NE NOUS LEURRONS PAS...

Le tableau que nous brossons cette fin d'année est peut-être moins sombre, si nous abordons le problème des avants. Mais ne nous leurrons pas. On n'a pas osé dire que la fameuse triplette Prat, Basquet, Mathieu était en déclin.

Et pourtant, il est bien réel qu'à Toulon elle n'en imposa pas comme elle savait si bien le faire auparavant dans les matches de sélection comme dans les rencontres internationales.

Des nouveaux arrivants : le Toulonnais Bonnus, plein de dynamisme, puissant avec ses 90 kg. et attaquant résolu à la main ; l'athlète Héricé, au souffle inépuisable, n'est pas un technicien subtil du rugby, mais il couvre du terrain et marque des points ; le Limousin Lavergne peut faire un pilier mobile, excellent joueur à la main, ce qui ne casse rien.

En trois-quarts, l'ailier Siman n'est certes pas un nouveau, mais il s'est hissé à la valeur internationale, comme « But et Club » l'avait déjà du reste signalé en début de saison. Un autre nouveau, c'est l'arrière briviste Arcalis, bien qu'il lui reste à faire la preuve de sa défense dans les matches internationaux.

Tout cela ne nous donne pas, n'est-ce pas, les grands joueurs offensifs. Or, l'attaque à la main c'est le « champagne » du rugby. C'est habituellement notre force. Pendant ce temps-là, les Anglais se préparent. Attention aux équipes britanniques, elles reviennent à leur valeur d'avant-guerre...

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS
124, rue Réaumur, Paris-2^e

M. ANDRIEU, a Charleville. — Nous avons lu avec intérêt votre lettre du 11 décembre. Vous pouvez parfaitement vous inscrire dans un club cycliste de Charleville. Votre genre de vie convient parfaitement à un futur coureur cycliste. Persévérez dans cette voie, et d'ici quelques mois, écrivez-nous à nouveau, nous vous conseillerons à ce moment dans la mesure de nos moyens.

M. Simon ATTAL, Nouvelle-Ariana (Tunis). — 1^o Voici les meilleures performances françaises (junior) : 100 m. : Valmy (1939), 10" 7; 200 m. : Guillon (1949); Camus (1949), 21" 6; 400 m. : Girod (1943), 49" 8; 800 m. : Gillet (1949), 1' 54" 7; 1.500 m. : Seznec (1946), 4' 3" 4; 3.000 m. : Rochard (1931), 8' 48" 8; 110 m. haies : Elloy (1949), 15" 1; 400 m. haies : Elloy (1949), 53"; Hauteur : Thiam Papa Gallo (1949) : 1 m. 99; Longueur : Laboursan (1949), 7 m. 13; Perche : Petit (1948), 3 m. 69; Triple saut : Pustoch (1948), 14 m. 31; Poids (6 kg.) : Radamek (1949), 14 m. 70; Disque : Darot (1949), 40 m. 48; Javelot : Quintin (1936), 53 m. 93; Marteau : Margot (1946), 42 m. 29. 2^o Voici les meilleures performances françaises (cadets) : 55 m. haies : Desprez (1943); Payenhet (1949), 8" 1; 80 m. : Thiry (1943), 9"; Gaide (1946), 9"; 300 m. : Henri (1942), 35" 9; 1.000 m. : Dacheu (1943), 2' 34" 8; Hauteur : Lapios (1948), 1 m. 81; Longueur : Krebs (1941), 6 m. 81; Poids : Darot (1948), 15 m. 55.

M. René BERNETTI, Forbach. — 1^o Joe Louis a été champion du monde des poids lourds, du 22 juin 1937 au 22 juin 1949. 2^o En 1949, Fausto Coppi a relevé de nombreuses épreuves; entre autres, le Tour d'Italie, le Tour de France et le championnat du monde de poursuite.

M. Alain BREMOND, Marsillargues (Hérault). — 1^o Delachet, devenu docteur, ne joue presque plus au football. 2^o Finck est retourné en Tchécoslovaquie.

M. François BANDE, 3, rue André, Pezenas (Hérault). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. André BERNIER, Saint-Mars-du-Désert (Loire-Inférieure). — Bobet, Lambrecht, Molineris, Mahé seront, la saison prochaine, les meilleurs coureurs de l'équipe Stella.

M. E. BRUNEL, avenue de l'Egalité, Bourg-en-Bresse (Ain). — 1^o Emile Idée est né le 19 juillet 1920 à Nouvion-le-Comte (Aisne). 2^o Champion de France sur route en 1942 et 1947, Emile Idée a remporté cinq fois le Critérium National de la route. Parmi ses principales victoires, il faut citer : Grand Prix des Nations 1942, Paris-Reims 1942; la Flèche Française 1943 et 44; le Circuit de Paris (1944).

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE PARIS

LE DATOGRAPH

garanti par
bulletin individuel
numéros

**LA DERNIÈRE
CRÉATION
DE NOS ATELIERS**

remporte
un succès considérable

Cette merveille de qualité et
de précision est la seule montre
qui doit devenir votre montre.

Prix de lancement, frs **4.985**
Plaqué or, frs **5.950**

Bracelet boussole suppl., frs... **700**

Profitez de ces prix exceptionnels !
Passez commande immédiatement
en joignant cette annonce. Nous
ne pourrions satisfaire toutes les
demandes !

C'EST UNE NOUVEAUTÉ
qui ornara agréablement et utilement
votre poignet

LE DATOGRAPH
création des ateliers spécialisés de la
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, Rue Lafayette - PARIS-10

B. C. 18

M. André BETTINI, 5, boulevard Romieu, Marseille (Bouches-du-Rhône). — 1^o Oui, vous avez raison, Quenelle et Meano ont déçu à Florence, mais il est difficile de critiquer maintenant les sélectionneurs du onze tricolore qui ont voulu donner du « punch » à l'attaque de l'équipe de France. 2^o Il n'est pas certain que l'équipe que vous nous proposez aurait battu la Yougoslavie.

M. Pierre BARDOUX, Malmaison (Doubs). — 1^o Votre performance de 36 kilomètres dans une heure est bonne ou mauvaise, suivant le terrain sur lequel cette distance a été couverte. 2^o Oui, c'est une bonne marque. 3^o Un coureur de 1 m. 76 utilise souvent un cadre de 57 cm.

M. R. B., La Cordaize, Saint-Symphorien (Indre-et-Loire). — J. Weissmuller mesure 1 m. 92 et pèse 95 kg. Il a 47 ans.

M. COPERNIC, Paris. — 1^o Le Tour de France se court par équipes nationales depuis 1930. Cinq équipes de 8 hommes : Belgique, Italie, Espagne, Allemagne, France prirent cette année le départ du Tour. En 1931, la formule fut convenue : La France, la Belgique, l'Italie, l'Allemagne, sont représentées, mais l'équipe d'Espagne est remplacée par une formation mixte d'Australiens et de Suisses. En 1932 et 1933, cinq équipes nationales sont au départ : Belgique, Italie, Suisse, Allemagne, France. En 1934, quatre équipes nationales : Belgique, Italie, Allemagne, France et une formation mixte : Espagne-Suisse. En 1935 : cinq équipes nationales : Belgique, Italie, Allemagne, France, Espagne. En 1936 : trois équipes nationales A : Belgique, Allemagne, France ; une formation mixte : Espagne-Luxembourg ; cinq équipes nationales B : Suisse, Hollande, Yougoslavie, Roumanie, Autriche. En 1937 : neuf équipes nationales : Belgique, Italie, Allemagne, France, Espagne, Hollande, Luxembourg, Suisse, Grande-Bretagne. En 1938 : 4 équipes de 12 hommes : France, Belgique, Italie, Allemagne, 4 équipes de 6 hommes : Espagne, Suisse, Hollande, Luxembourg ; deux autres équipes françaises de 12 hommes. En 1939 : 10 équipes de 8 hommes : Belgique A, Suisse, Luxembourg, Hollande, France, Belgique B, Nord-Est-de-France, Ouest, Sud-Ouest, Sud-Est.

M. Bernard COURGEON, 16, chalet Francolor, Oissel-sur-Seine (Seine-Inférieure). — 1^o Dans un classement des meilleurs Français, nous pensons que Robert Villemain doit être placé avant Jean Stock. Ritter et Degouve ne sort pas supérieurs à Mickey Laurent. 2^o Une équipe de France formée par Pratesi, Médina, Ray Famechon, Baour, Koudiri, Dauthuille, Yvel, Olek pourrait triompher d'une sélection européenne.

M. Albert DU COURTOUX, par Saint-Sulpice-le-Dunois (Creuse). — 1^o Non, Joe Louis n'a jamais rencontré Marcel Cerdan. 2^o Marcel Cerdan a rencontré Vitez le 17 mai 1942. Il a triomphé aux points en 10 rounds. 3^o Fausto Coppi mesure 1 m. 77 et pèse 78 kg.

M. Bernard DUDRAGNE, Savilly, commune de la Grande-Venière (Saône-et-Loire). — 1^o Jacques Marinelli est rentré d'Italie. Louison Bobet va partir se reposer dans le Jura. 2^o L'édition de « La Tête et les Jambes » est épuisée et vous trouverez difficilement cet ouvrage dans une librairie. 3^o Jacques Marinelli et Louison Bobet sont des vainqueurs possibles du Tour.

M. Michel DROINGT, 37, boulevard de Strasbourg, Paris (10^e). — 1^o L'équipe de France que vous nous proposez : Da Rui, Marche, Huguet, Prouff, Hon, Cuissard, Lechantre, Vaast, Quenelle, Baratte, Baillet n'est pas meilleure que celle que nous avons présentée à Florence. 2^o Da Rui, vous le savez, n'est pas d'accord avec les sélectionneurs; Huguet était blessé et Vaast n'a plus la grande forme. 3^o Da Rui reste un des meilleurs gardiens de buts français.

M. Hubert DUBOUCHET, 9, rue Claude-Anet, Saint-Ouen (Seine). — 1^o Guy Lapébie a été champion olympique de poursuite par équipes en 1936. Il a remporté les Six Jours de Paris 1948 (associé à Arthur Sérès) et ceux de 1949 (associé à Bruneel). 2^o Emile Carrara a remporté le Grand Prix des Nations 1944. Il a été champion de France de poursuite en 1947.

M. H. DELEPINE, Ecole Normale de l'Etat, Couvin (Province de Namur), Belgique. — 1^o Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Roger DEPINCE, Breuille (Seine-et-Oise). — 1^o Colombes, le Parc des Princes, le Stade-Vélodrome de Marseille, le Stade municipal de Bordeaux, le Stade municipal de Lyon sont les plus grands stades de France. 2^o Lille est une très bonne formation, mais il n'est pas sûr qu'elle puisse être classée parmi les huit meilleures équipes européennes. 3^o Les footballeurs français n'ont pas la technique des Anglais.

M. René DECARSIN, Jossigny (Seine-et-Marne). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons parvenir à votre camarade de régiment.

M. Jean GAILLARD, Brach (Gironde). — 1^o Voici la liste des records du monde : 100 m. : Owens (U.S.A.), Davis (U.S.A.), Ewell (U.S.A.), 10" 2/10; 200 m. : La Beach (Pan.), 20" 2/10; 400 m. : Mac Kenley (Jam.), 45" 9/10; 800 m. : Harbig (All.), 1' 46" 6/10; 1.000 m. : Gustafsson (Suède), Hansenne (Fr.), 2' 21" 4/10; 1.500 m. : Haegg (Suède), 3' 43"; 3.000 m. : Reiff (Belg.), 7' 58" 8/10; 5.000 m. : Haegg (Suède), 13' 58" 2/10; 10.000 m. : Zatopek (Tch.), 29' 21" 2/10; 110 haies : Towns (U.S.A.), Wolcott (U.S.A.), 13" 7/10; 400 m. haies : Harding (U.S.A.), 50" 6/10; Hauteur : Steers (U.S.A.), 2 m. 11; Longueur : Owens (U.S.A.), 8 m. 13; Perche : Wamerdam (U.S.A.), 4 m. 77; Triple saut : Tajima (Japon), 16 m.; Poids : Fuchs (U.S.A.), 17 m. 79; Disque : Gordien (U.S.A.), 56 m. 97; Javelot : Nikkanen (Finl.), 78 m. 70; Marteau : Nemeth (Hongr.), 59 m. 57; Décathlon :

Morris (U.S.A.), 7.900 pts. 2^o Voici la liste des records d'Europe : 100 m. : Jonath (All.), Berger (Holl.), Strandberg (Suède), Neckermann (All.), 10" 3/10; 200 m. : Hornig (All.), 20" 9/10; 400 m. : Harbig (All.), 46"; 800 m. : Harbig (All.), 1' 46" 6/10; 1.000 m. : Gustafsson (Suède), Hansenne (Fr.), 2' 21" 4/10; 1.500 m. : Haegg (Suède), 3' 43"; 3.000 m. : Reiff (Belg.), 7' 58" 8/10; 5.000 m. : Haegg (Suède), 13' 58" 2/10; 10.000 m. : Zatopek (Tch.), 29' 21" 2/10; 110 haies : Lidman (Suède), 14"; 400 haies : Hoelling (All.), Arfon (Fr.), 51" 6/10; Hauteur : Kotkas (Finl.), 2 m. 04; Longueur : Long (All.), 7 m. 90; Perche : Lundberg (Suède), 4 m. 36; Triple saut : Strom (Norv.), 15 m. 49; Poids : Woelke (All.), 16 m. 60; Disque : Con olini (Ital.), 55 m. 33; Javelot : Nikkanen (Finl.), 78 m. 70; Marteau : Nemeth (Hongr.), 59 m. 57; Décathlon : Sievert (All.), 7.824 pts. 3^o Voici la liste des records de France : 100 m. : Valmy, Bally, 10" 5/10; 200 m. : Bally, 21" 3/10; 400 m. : Boisset, 47" 6/10; 800 m. : Hansenne, 1' 48" 3/10; 1.000 m. : Hansenne, 2' 21" 4/10; 1.500 m. : El Mabrouk, 3' 47" 2/10; 3.000 m. : Jean Vernier, 8' 19" 6/10; 5.000 m. : Jacques Vernier, 14' 20" 6/10; 10.000 m. : Mimoun, 29' 53"; 110 haies : Marie, 14" 4/10; 400 haies : Arfon, 51" 6/10; Hauteur : Damitio, 2 m. 02; Longueur : Paul, 7 m. 70; Perche : Sillon, 4 m. 15; Triple saut : Bobin, 14 m. 65; Poids : Duhour, 15 m. 59; Disque : Winter, 50 m. 71; Javelot : Tissot, 64 m. 33; Marteau : Legrain, 51 m. 28; Décathlon : Heinrich, 7.175 pts.

M. Henri GENDREAU, Mennanges, Boussac-Bourg (Creuse). — 1^o Pour participer à une course organisée par la Fédération Française de Cyclisme il faut être licencié. 2^o Pour obtenir une licence inscrivez-vous dans un club de votre choix. 3^o Pour devenir coureur cycliste, il n'est pas nécessaire d'avoir le certificat d'études.

M. Lucien GRASSET, 36, rue de la Côte, Jarnac (Charente). — 1^o Guy Lapébie est moins rapide au sprint que Van Steenberghe. 2^o Robert Villemain semble mieux placé que Laurent Dauthuille dans la course au titre mondial des poids moyens. 3^o En forme, Lucien Teisseire est le routier français le plus complet.

M. A. MONIER, 2, chemin Bayard, Talence (Gironde). — 1^o La recette d'un match international de football est plus élevée que celle d'une rencontre de rugby à XV ou à XIII. 2^o Le football, par le nombre de ses licences, est la première Fédération française.

M. Claude MARTINEAU, La Caillière (Vendée). — 1^o Oui, votre équipe de France a bonne allure, mais elle n'est certainement pas supérieure à celle qui a rencontré la Yougoslavie le 11 décembre à Florence. 2^o Robert Villemain a battu deux fois Laurent Dauthuille.

M. Bernard MARIOLE, 8, passage Ruelle, 31, rue Max-Dormoy, Paris (15^e). — 1^o Jacques Marinelli peut fort bien disputer le « Giro d'Italia » 1950 et se distinguer ensuite dans le Tour de France. Coppi a, d'ailleurs, cette année, remporté ces deux épreuves. 2^o L'écurie de course Helyett sera très bonne la saison prochaine. 3^o Louison Bobet peut fort bien, s'il est alors en forme, être un des favoris du Tour de France 1950.

M. BRUN-MOLLARD, place aux Herbes, Cavailon (Vaucluse). — 1^o Johnny Weissmuller mesure 1 m. 92 et pèse 95 kilos. 2^o Alex Jany pèse 96 kilos et mesure 1 m. 88. 3^o Un coureur de 1 m. 78 utilise en général un cadre de 58 cm.

M. MARIVAN-MOUHSEN, B. P. n° 205, Tripoli (Liban). — 1^o « Ring », 13, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9^e), est un magazine mensuel traitant exclusivement de la boxe. 2^o Nous ne connaissons pas le boxeur dont vous nous parlez. Ce n'est pas une vedette.

M. Georges MOINGS, Saint-Bonnet-de-Bourg (Puy-de-Dôme). — 1^o Oui, vous pourriez débiter sur route à l'ouverture de la saison prochaine en prenant une licence à la Fédération Française de Cyclisme. 2^o Les clubs que vous nous proposez sont tous des sociétés intéressantes. Choisissez à votre gré, celui qui se trouve le plus près de votre domicile.

M. Georges MATHIEU, Dienay (Côte-d'Or). — 1^o Roger Marche est né le 5 mars 1924, à Villers-Semeuse, dans les Ardennes. 2^o Roger Marche a débuté à l'A. S. Mohon.

M. Guy ROBERT, Echebrune. — 1^o Voici le palmarès du Tour des Flandres : 1913 : Deman; 1914 : Buysse; 1919 : Van Leerberghe; 1920 : Van Hevel; 1921 : Vermandel; 1922 : Devos; 1923 : Suter; 1924 : Debaets; 1925 : Delbecq; 1926 : Verschueren; 1927 : Debaets; 1928 : Mertens; 1929 : Dervaes; 1930 : Bonduel; 1931 et 32 : Gysels; 1933 : Schepers; 1934 : Reby; 1935 : Duerloo; 1936 : Hardiquet; 1937 : Dhooghe; 1938 : De Caluwé; 1939 : Kaers; 1940 et 41 : Buysse; 1942 : Schotte; 1943 : Buysse; 1946 : Van Steenberghe; 1947 : Faigaert; 1948 : Schotte; 1949 : Magni. 2^o Voici le palmarès de la Flèche wallonne : 1936 : Demersman; 1937 : Braeckveldt; 1938 : Masson; 1939 : Delathouwer; 1941 : Grysselle; 1942 : Thys; 1943, 44, 45 : Kint; 1946 : Keteleer; 1947 : Sterckx; 1948 : Camellini; 1949 : Van Steenberghe.

M. Georges SAVOYE, 12, rue des Bernardins, Paris (5^e). — 1^o A 13 ans, vous êtes encore bien jeune pour songer à devenir boxeur. 2^o Pour les photographies en question, écrivez à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris. (Joindre un timbre pour la réponse.)

M. R. STEIN, rue Vivienne, Paris. — Voici le palmarès de France-Angleterre en football : 1906 : Angleterre bat France, 15-0; 1908 : Angleterre bat France, 12-0; 1909 : Angleterre bat France, 11-0; 1910 : Angleterre bat France, 10-1; 1911 : Angleterre bat France, 3-0; 1913 : Angleterre bat France, 4-1; 1920 : Angleterre bat France,

5-0; 1921 : France bat Angleterre, 2-1; 1923 : Angleterre bat France, 4-1; 1924 : Angleterre bat France, 3-1; 1925 : Angleterre bat France, 3-2; 1927 : Angleterre bat France, 6-0; 1928 : Angleterre bat France, 5-1; 1929 : Angleterre bat France, 4-1; 1931 : France bat Angleterre, 3-2; 1933 : Angleterre bat France, 4-1; 1938 : Angleterre bat France, 4-2; 1940 : Angleterre et France, 1-1; 1945 : Angleterre et France, 2-2; 1946 : France bat Angleterre, 2-1; 1947 : Angleterre bat France, 3-0; 1949 : Angleterre bat France, 3-1.

M. Guy SITBON, Tunis. — 1^o Nous vous conseillons d'acheter la table finlandaise; 2^o Oui, Harbig a été un des athlètes les plus prestigieux de tous les temps. Harbig est mort, 3^o 7' 4/10 aux 60 mètres; 1' aux 600 mètres (ont des temps très encourageants pour un garçon de 16 ans. Pour votre entraînement hivernal, suivez les conseils donnés par Marcel Hansenne, dans le n° 209 du 21 novembre 1949, de « But et Club ».

M. A. TIXIER, Peyrat-la-Neuvière (Creuse). — Les vedettes françaises du cyclisme ne sont pas toutes tombées d'accord avec leur directeurs et les équipes pour la saison 1950 ne sont pas encore définitivement formées.

M. R.-M. TOUCHEBEUF, Gien. — 1^o Il semble que votre voie soit toute tracée. Vous nous dites avoir une bonne « pointe de vitesse ». Orientez-vous donc vers le sprint, spécialité qui manque actuellement de jeunes coureurs de valeur. A titre documentaire, vous devez réaliser, sur route, 13" aux 200 mètres. 2^o Sans connaître vos mensurations et plus particulièrement la longueur de vos jambes, il ne nous est pas possible de vous conseiller pour les dimensions de votre cadre. 3^o Des champions comme Marinelli, Robic, José Beyaert ne sont pas de grande taille. Cependant, les sprinters sont, en général, d'une taille supérieure à la moyenne.

M. A. VIDAL, Temouchent (Algérie). — Voici la liste des vainqueurs d'étapes du Tour de France 1949 : Paris-Reims : Dusault, les 182 km. en 5' 13" 59" (moyenne, 34 km. 778); Reims-Bruxelles : Lambrecht, les 273 km. en 8 h. 37' 58" (moyenne, 31 km. 623); Bruxelles-Boulogne : Callens, les 211 km. en 6 h. 5' 50" (moyenne, 34 km. 606); Boulogne-Rouen : Teisseire, les 185 km. en 5 h. 10' 4" (moyenne, 35 km. 798); Rouen-Saint-Malo : Kubler, les 293 km. en 8 h. 27' 13" (moyenne, 34 km. 659); Saint-Malo-Les Sables d'Olonne : Deleda, les 305 km. en 8 h. 39' 7" (moyenne, 35 km. 252); Les Sables d'Olonne-La Rochelle : Coppi, les 92 km. en 2 h. 18' 10" (moyenne, 39 km. 951); La Rochelle-Bordeaux : Lapébie, les 262 km. en 7 h. 27' 22" (moyenne, 35 km. 138); Bordeaux-Saint-Sébastien : Caput, les 228 km. en 6 h. 30' 49" (moyenne, 35 km. 003); Saint-Sébastien-Pau : Magni, les 192 km. en 5 h. 53' 4" (moyenne, 33 km. 308); Pau-Luchon : Robic, les 193 km. en 7 h. 6' 22" (moyenne, 27 km. 159); Luchon-Toulouse : Van Steenberghe, les 134 km. en 3 h. 32' 11" (moyenne, 37 km. 891); Toulouse-Nîmes : Idée, les 280 km. en 8 h. 29' 4" (moyenne, 34 km. 062); Nîmes-Marseille : Goldschmidt, les 199 km. en 6 h. 17' 8" (moyenne, 31 km. 659); Marseille-Cannes : Keteleer, les 215 km. en 6 h. 2' 29" (moyenne, 35 km. 587); Cannes-Briançon : Bartali, les 274 km. en 10 h. 25' 35" (moyenne, 26 km. 279); Briançon-Aoste : Coppi, les 257 km. en 9 h. 8' 48" (moyenne, 28 km. 138); Aoste-Lausanne : Rossello, les 265 km. en 9 h. 5' 26" (moyenne, 29 km. 161); Lausanne-Colmar : Geminiani, les 283 km. en 8 h. 59' 57" (moyenne, 31 km. 447); Colmar-Nancy : Coppi, les 137 km. en 3 h. 38' 50" (moyenne, 37 km. 562); Nancy-Paris : Van Steenberghe, les 340 km. en 10 h. 49' 35" (moyenne, 36 km.).

M. Jean ZUNINO, Grand Café Glacier, Lunel (Hérault). — 1^o L'Angleterre n'a jamais participé à la Coupe du Monde de football. 2^o Il n'y a jamais eu de rencontre Angleterre-Italie en football, à Paris.

Un lecteur de « But et Club ». — 1^o Les Six Jours de Paris 1950 se disputeront du 14 mars au 20 mars 1950. 2^o Un coureur mesurant 1 m. 72 utilise, en général, un cadre de 56 cm. 3^o Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse).

Un fidèle de « But et Club ». — Villomain-La Motta ne comptait pas pour le championnat du monde des poids moyens. Dauthuille n'a pas encore fait ses preuves à New-York, où il n'a jamais combattu.

Une fervente du vélo. — 1^o Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris. (Joindre un timbre pour la réponse). 2^o Oui, l'adresse est exacte. 3^o Il ne nous est pas possible, à notre grand regret, de vous faire dédicacer les photographies de vos champions.

Un ami passionné de « But et Club », au Creusot. — 1^o Voici le classement du meilleur grimpeur en 1938 : 1. Bartali, 107 points; 2. Vervaecke, 79 pts; 3. Vissers, 76 pts; 4. Giamello, 57 pts; 5. Cosson, 55 pts; 6. Vicini et Berrendero, 29 pts; 8. Maes, 28 pts; 9. Martano, 25 pts; 10. Gosmatt, 23 pts.

Un lecteur curieux d'Alsace. — 1^o Lorsqu'un champion met son titre en jeu, il exige souvent que son challenger lui offre sa revanche en cas de défaite. 2^o Oui, un étranger naturalisé peut jouer dans l'équipe de France de football.

Un lecteur de « But et Club ». — Ernest Terreau n'a pas pris sa retraite en 1941. En 1943, il enleva le championnat de France de demi-fond. Il entraîne maintenant les amateurs du Vélo-Club de Courbevoie-Asnières.

Un sportif bayonnais. — 1^o Si vous mesurez 1 m. 75, vous devez prendre un cadre de 58 cm. 2^o Inscrivez-vous dans un club où vous serez conseillé et guidé. Il ne vous est pas possible, par correspondance, de diriger votre entraînement.

Un mordu du rugby. — Avant d'être retenu par les sélectionneurs, un joueur doit, auparavant, faire preuve de ses qualités dans son club.

Un fondeur du football. — 1° Voici le palmarès de France-Portugal: 1926: France bat Portugal, 4-2; 1927: Portugal bat France, 4-0; 1928: Portugal et France, 1-1; 1929: France bat Portugal, 2-0; 1930: Portugal bat France, 2-0; 1940: France bat Portugal, 3-2; 1946: Portugal bat France, 2-1; 1947: France bat Portugal, 1-0; 1948: France bat Portugal, 4-2. 2° Voici le palmarès de France-Belgique: 1904: Belgique et France, 3-3; 1905: Belgique bat France, 7-0; 1906: Belgique bat France, 5-0; 1907: France bat Belgique, 2-1; 1908: Belgique bat France, 2-1; 1909: Belgique bat France, 5-2; 1910: Belgique bat France, 4-0; 1911: Belgique bat France, 7-1; 1912: Belgique et France, 1-1; 1913: Belgique bat France, 3-0; 1914: France bat Belgique, 4-3; 1919: France et Belgique, 2-2; 1920: France bat Belgique, 2-1; 1921: Belgique bat France, 3-1; 1922: France bat Belgique, 2-1; 1923: Belgique bat France, 4-1; 1924: France bat Belgique, 2-0; 1925: Belgique bat France, 3-0; 1926: France bat Belgique, 4-3; 1927: Belgique et France, 2-2; 1928: Belgique bat France, 3-2; 1929: Belgique bat France, 4-1; 1930: Belgique bat France, 6-1; 1931: Belgique bat France, 2-1; 1932: Belgique bat France, 5-2; 1933: France bat Belgique, 3-0; 1934: France bat Belgique, 3-2; 1935: Belgique et France, 1-1; 1936: France bat Belgique, 3-0; 1937: Belgique bat France, 3-1; 1938: France bat Belgique, 5-3; 1939: France bat Belgique, 3-1; 1940: France bat Belgique, 3-1; 1941: Belgique bat France, 2-1; 1942: France bat Belgique, 4-2; 1943: Belgique bat France, 4-2; 1944: France et Belgique, 3-3. 3° Voici la formation des équipes de France et d'Angleterre qui se sont rencontrées le 26 mai 1945, à Wembley: Angleterre: Williams; Scott; Hardwick; Soo; Franklin; Mercer; Matthews; Carter; Lawton; Brown; Smith. France: Da Rui; Dupuis; Swiatek; Samuel; Jordan; Jasseron; Aston; Heisserer; Bihel; Vaast; Siklo. Les deux équipes firent match nul, 2 à 2.

Un lecteur assidu de Casablanca. — 1° Après une sortie d'une trentaine de kilomètres, votre temps de 1 minute sur 750 mètres n'a de valeur que si vous avez effectué la distance seule et au « train », sur une route et sans vent dans le dos. Votre moyenne est réellement bonne. Pour connaître votre réelle valeur de sprinter, essayez-vous sur 200 mètres et tâchez de les accomplir en 13" environ. 2° Si vous êtes très essoufflé au sommet d'une côte, c'est que vous n'avez pas, semble-t-il, de dispositions particulières pour grimper. Mais, s'il s'agit d'un léger manque de souffle, cela n'a rien d'anormal et, après un court moment de récupération, vous devez pouvoir redémarrer. 3° La pratique du cyclisme ne vous interdit pas de faire de la lutte pendant la période hivernale. Pendant la période des compétitions, consacrez-vous uniquement à votre sport favori.

Un sportif incrédule. — 1° Marcel Hansenne, dans le numéro 209 du 21 novembre 1949, a révélé aux lecteurs de « But et Club », les secrets de la méthode suédoise et son programme d'entraînement hivernal. 2° Si vous voulez vous spécialiser dans le saut en hauteur, ne commencez pas votre préparation avant le printemps. Nous vous conseillons de ne jamais abuser des sauts lors de votre préparation.

Un lecteur de rencontre. — Pierre Bressolles ne participe à aucune compétition sportive.

Deux jeunes lecteurs de « But et Club ». — 1° La firme Helyett est une bonne marque. 2° Pour prendre le départ d'une course cycliste, il faut être licencié de la F.F.C. 3° La Fédération Française de Cyclisme ne délivre pas de licence aux jeunes gens âgés de moins de 16 ans.

Un lecteur de Romans. — 1° Voici la liste des meilleures performances minimales de la Fédération Française de Natation (garçons): 50 m. nage libre: Molkou (R.A.C.), 30"; 50 m. brasse: Turq (Monaco), 37" 1/10; 50 m. dos: Violas (R.C.F.), 35" 4/10; 3x50 (3 nages): R.C.F., 1' 48" 8/10; 5x50: R.C.F., 2' 47" 6/10; (filles): 50 m.: Ginette Jany (D.T.O.E.C.), 33" 6/10; 50 m. brasse: P. Carrie (E.N. Castres), 42" 3/10; 50 m. dos: Ginette Jany, 39" 3/10; 3x50 (3 nages): C.N. Marseille, 2' 2" 1/10; 5x50: 3' 17" 6/10. 2° Voici la liste des meilleures performances cadets (garçons): 50 m.: Alex Jany (D.T.O.E.C.), 25" 7/10; 100 m.: A. Jany, 57" 5/10; 100 m. dos: Pirolley (C.N.O.R.), 1' 12" 2/10; 100 m. brasse: Cordouan (U.N. Constantine), 1' 17" 4/10; 3x100 m. (3 nages), 3' 38" 9/10; 5x50: E.N. Tourcoing, 2' 27" 8/10; 4x100 m.: R.C.F., 4' 38" 9/10; (filles): 50 m.: Mlle Saingery (U.N. Constantine) 31" 4/10; 100 m.: Ginette Jany, 1' 9" 3/10; 100 m. dos: Ginette Jany, 1' 20" 4/10; 100 m. brasse: Odette Casteur (E.N. Tourcoing), 1' 30" 8/10; 3x100 (3 nages): C.N. Marseille, 4' 19"; 5x50: C.N. Marseille, 4' 19"; 5x50: C.N. Marseille, 3' 1"; 4x100: C.N. Marseille, 5' 3" 8/10.

Sportifs couillonnais irascibles. — 1° La natation est un sport très complet. 2° Suivant les sujets, les bras ou les jambes produisent le plus gros travail dans le crawl. Cette question a fait déjà l'objet de nombreuses controverses. En général, on admet que les bras font un travail un peu plus important. Nakache, lui, nageait surtout avec les bras (dans une proportion de 95 % environ).

Un fidèle lecteur de « But et Club ». — « Footballeur, entraîne-toi » n'est pas le titre d'une revue mais celui d'une brochure, en vente à la Librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, Paris.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;

2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...

IL Y A 20 ANS...

par Bertrand BAGGE

PLUS qu'une semaine et l'année 1929 sera close pour les sportifs. Qui sait si son dernier dimanche sera aussi brillant qu'il conviendrait et résumera bien toutes les caractéristiques d'une année fertile en événements de première importance?

Personne, sans doute, et une fois de plus, ce n'est pas vers le passé que nous nous tournerons aujourd'hui pour vous relater les péripéties de sept jours de sport.

Mardi, au Cirque de Paris, Milou Pladner qui, courageusement, s'efforce de remonter la

penne, affrontait le champion d'Europe des poids coq, l'Espagnol Carlos Flix.

UN CHAMPION D'EUROPE AU RABAIS

Disons tout de suite que, malgré sa victoire, Pladner ne pourra se parer du titre de champion d'Europe des coqs, et ce, en dépit du poids accusé sur la balance par les deux hommes qui se trouvaient, comme il est exigé, au dessous de la limite, et qui combattirent les 12 rounds réglementaires.

La raison en tient à ce que aucun des trois arbitres n'était Espagnol ainsi que l'exigent les règlements de la Fédération européenne.

Tout au long du combat, on put d'ailleurs se demander si Carlos Flix avait jamais été digne de porter le titre dont il se pare et comment il avait pu le

conquérir régulièrement. Incapable d'attaquer utilement, lançant ses crochets droits dans le vide, il ne fut à la hauteur de sa tâche que dans les rares moments où il s'appliqua à bloquer les coups. Il ne faudrait d'ailleurs pas croire que la victoire de Pladner, aussi large soit-elle, ait une grosse signification. Au contraire, il est vraisemblable qu'au temps de sa grande forme, Milou eût triomphé avant la limite. Et ce n'est pas ce succès qui suffira à redorer son blason.

« WALTIS »

A BIEN FETE NOEL

Sur les coteaux de Suresnes recouverts par la neige et balayés par une bise froide, la Coupe de Noël de cross (réservée aux deuxième catégorie) avait attiré quelque trois cent huit concurrents. Depuis trop longtemps la suprématie du jeune

Wallispurger est établie dans ce genre d'épreuve pour que journalistes et spectateurs aient pu attendre un autre succès que celui du champion de l'U.A.I.

La véritable attraction de la compétition résidait donc dans le résultat de la course par équipes. Là aussi, force nous fut d'enregistrer l'écrasante victoire de l'U.A.I. qui, avec le trio Normand-Médieu-Wallis remporta les trois premières places, cependant que Capronier, Duband et Hays suivaient non loin des hommes de tête, parvenant à se classer parmi les vingt-cinq premiers, ce qui ne renforce que davantage le prestige déjà grand de l'équipe de cross de l'U.A.I.

Il est vrai que les couleurs du club parisien seront sans doute encore plus à l'honneur quand Wallis affrontera les seniors, dont les vedettes, elles-mêmes, ont tout à redouter du bel espoir uaisiste.

LISEZ :
Tous les matins

Le Parisien

Tous les soirs

Paris-presse

LES PHOTOGRAPHES



ont passé le réveillon de Noël avec

- ★ Le Président AURIOL
- ★ LES 10 TIGRES DU BENGAL
- ★ LE PÈRE NOEL
- ★ GURONSKY, le prince des gastronomes

et
LES HOMMES DE L'AN 2.000

UN NUMÉRO DE FIN D'ANNÉE EXTRAORDINAIRE

TOUS LES MERCREDIS
124, rue Réaumur, Paris-2°

Joie d'ÊTRE FORT par la METHODE AMERICAINE

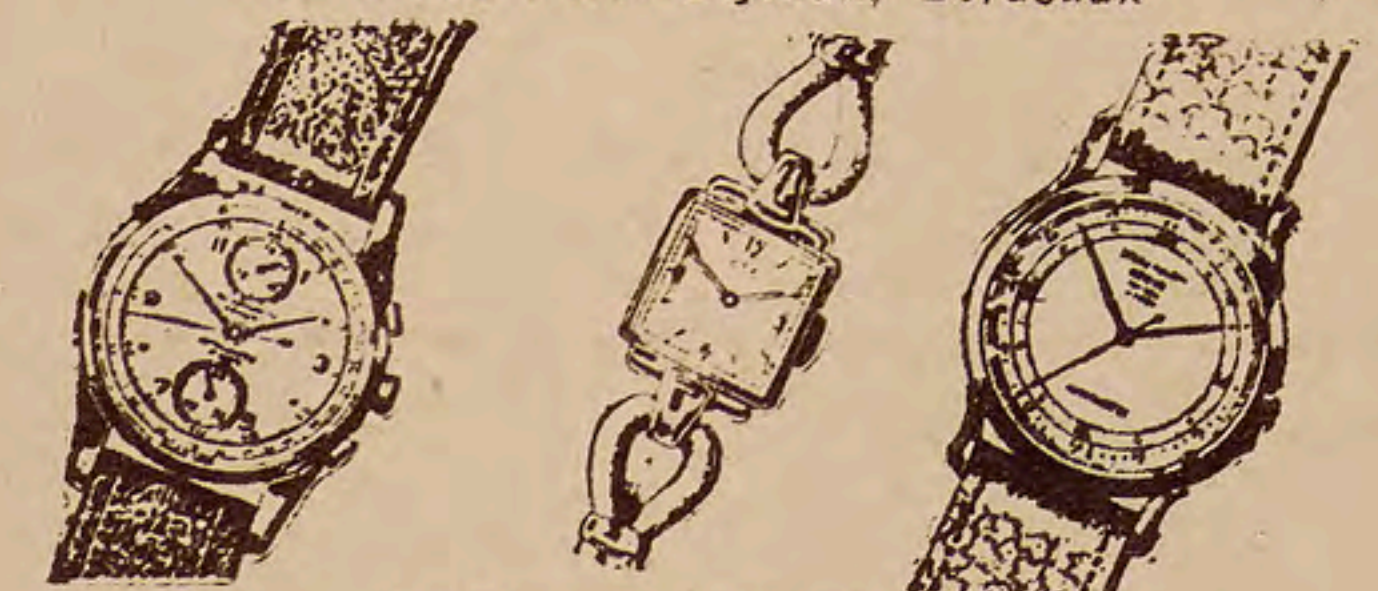
DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt, envie des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUTE" Boite post. 321-01 R. P. Paris

Apprenez à DANSER

chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.



LA PLUS IMPORTANTE MAISON D'HORLOGERIE DU SUD-OUEST
COMPTOIR FRANCO-SUISSE
36-38, rue Porte-Dijeaux, Bordeaux



POUR LES SPORTIFS
Chronographe Suisse 17 rubis, acier 10.350 fr.
Chronographe Suisse 17 rubis, plate 12.850 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, dep. ... 3.600 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, Suisse, 17 rubis, incabloc 7.850 fr.
Montre dame, verre optique, Suisse, dep. ... 3.800 fr.
Toutes nos montres sont livrées avec bulletin de garantie Envoi contre remboursement ou mandat à la commande Catalogue gratuit sur demande



Recette d'un vrai sportif (en 3 gestes chaque matin):

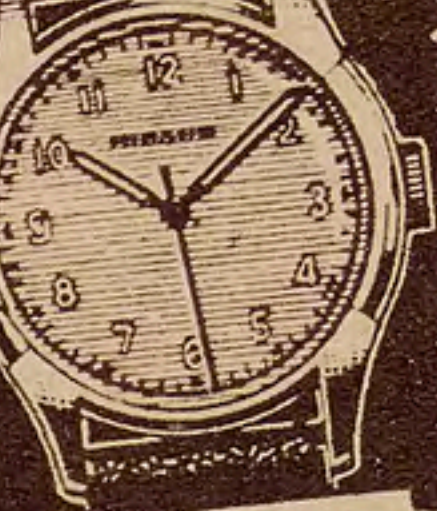
- 1) Un peu de Bakerfix dans le creux de vos mains
- 2) Bien frictionner vos cheveux mouillés
- 3) Brosser et peigner

Etre bien coiffé, impeccable avant comme après le sport: facile avec Bakerfix brillantiné! Vos cheveux sont nets, brillants, jamais décoiffés - C'est commode, plaisant, économique! Bakerfix, spécialement étudié pour ne pas coller, ni graisser.

BAKERFIX
BRILLANTINÉ

GRANDIR Gagnez 2 à 16 cm. avec METHODE Scient. POUSSÉE VITALE 760 fr. ou Appareil Ortho. Améric. SUPER STALTO garanti. Pour augment. Buste ou jambes seules. Clients enthousiastes. Voir gratuite sans eng. Discret 21m. OLYMPIC, 19, Bd V-Hugo, Nice Serv 125

GARANTIE TOTALE!



SI MICAUD a attendu jusqu'à aujourd'hui pour présenter sa collection de montres, c'est qu'il désirait vous offrir les meilleures garanties de fabrication et de prix.

Bracelet - Montre INCASSABLE et ÉTANCHE suisse, 17 rubis Franco. 5.950 frs

Les 100 MONTRES DIVERSES (homme, dame, jeunes gens) figurant au catalogue MICAUD sont incontestablement

★ CE QUI SE FAIT DE MIEUX. Leur prix (modèles à partir de 2.750 fr.) est surprenant de bon marché, compte tenu de leur perfection assurée par la

★ GARANTIE TOTALE MICAUD. En vous recommandant de ce journal vous recevrez gratuitement, franco et sans engagement, notre catalogue illustré.

★ N'ACHETEZ RIEN AVANT DE L'AVOIR CONSULTÉ!

Ecrivez lisiblement vos nom et adresse. Une carte postale suffit!

HORLOGERIE MICAUD (Service vente directe) 29, r. du Chasnot - BESANCON

POUR TOUS LES SPORTS
HUNGARIA
CHAUSSURES ET BALLONS la plus grande marque française.

Vous aussi DANSEZ PAR SUCCÈS apprenez à CORRESPONDANCE! GARANTI par notre nouvelle méthode sensationnelle. Notice contre 20 francs en timbres pour frais. LYCEUM DUMAINE-PEREZ - Service BC 21, avenue de Villiers, PARIS (17°)

LOTÉRIE NATIONALE

Tranche spéciale de Noël
Tirage le 30 Décembre

Plus d'une chance sur trois de recevoir un lot

En série B : 1.000 lots de 100.000 frs seront gagnés avec 3 chiffres exacts

DEUX GROS LOTS
de 60 MILLIONS de francs chacun pour les billets jumelés

DES TÉLÉPHOTOS DE FOOTBALL DES 4 COINS DE LA FRANCE



ST-ETIENNE-SÈTE (1-0). Le Sétôis Ujlaky, à terre au second plan, a shooté. De Cecco, au centre, regarde Jacquin qui a plongé: la balle sortira (Télé. trans. de St-Etienne.)



GIRONDINS-SOCHAUX (2-1). Le goal sochalien Dessonnet repousse la balle du poing sur une tête de Libar. (Télé. trans. de Bordeaux.)



MARSEILLE II-NIMES (0-2). Le goal marseillais Amar qui s'est détendu ne bloquera pas le ballon parce que Luzan va dégager devant Forno et Nakkar. (Télé. trans. de Marseille.)

NANCY-REIMS (0-2). L'arrière nancéien Ben Brahim (de dos) a dégaagé de la tête devant l'inter rémois Pierre Sinibaldi



LYON-NANTES (2-1). Gorius, le goal de Nantes cueille la balle. (Tél. trans. de Lyon.)